

SOMMAIRE

AVANT PROPOS	3
RESUME	3
INTRODUCTION.....	4
OBJECTIFS	5
METHODE DE TRAVAIL.....	5
Cartographie participative.....	5
Suivi des pistes principales.....	5
Equipe de travail.....	9
RESULTATS.....	9
Cartes régionales.....	9
<i>Zone agricole.....</i>	<i>9</i>
<i>Zone de chasse.....</i>	<i>9</i>
Cartes villageoises.....	12
NZOG BOT.....	12
AVANG.....	14
MBEI AKELAYONG.....	14
AKOGA.....	17
NKASSI (ou NZOKEGONE).....	19
ETSAME 1.....	21
ASSOK.....	23
NKAN.....	26
SONG.....	26
MELA'A.....	28
ASSENG ASSALA (ou MVENG AYONG) (30 juillet-04 août 2005).....	31
ENGUONG KOUAME (05-11 août 2005).....	31
MBEL ALENE.....	33
ANDOK FOULA.....	36
ALEN NKOMA.....	36
MADOUAKA.....	39
MAKABANE.....	41
DISCUSSION ET CONCLUSION.....	43

AVANT PROPOS

Le Gabon s'est doté de treize Parcs Nationaux le 30 Août 2002, consacrant ainsi 11% de son territoire à la conservation de la nature et de la biodiversité des écosystèmes forestiers. Chaque parc fait l'objet d'un décret de création (de classement). Les ressources naturelles du Gabon en dépit de leur dégradation moindre due à la faible pression humaine (3,8 habitants par km²), bénéficient d'un cadre juridique, institutionnel et d'actions de gestion durable permettant aujourd'hui de garantir leur pérennité.

En mettant en place les différents parcs, qui représentent les différents écosystèmes naturels du Gabon, on a fait des grands efforts d'exclure des villages et zones villageoises. Comme beaucoup, dans l'intérieur du pays n'était pas bien connu, il fallait vérifier si avec la création du parc on n'a pas nuit des communautés locales. Dans le cas de chevauchement, combien des ménages sont affectés et à quel degré. L'information obtenue, est aussi importante en vue de la future intention de créer des zones tampons autour des PN avec des restrictions d'usage à définir.

Selon les propos recueillis des villageois l'idée des parcs était virtuelle pour eux, car ils ne se sentaient pas concernés directement pensant qu'avec l'avenue des parcs ils n'auront plus d'espaces pour cultiver, plus d'espaces de chasse ou de pêche. Ils ont eu une représentation étrangère des parcs venus incruster dans leur milieu. Avec les campagnes de sensibilisation faites par l'administration du Parc, c'est à dire le Conseil National des Parcs Nationaux (CNPN) et la Wildlife Conservation Society (WCS), le niveau d'éducation des acteurs locaux en terme de connaissance sur la conservation a évolué. Dans ce rapport nous vous présentons l'utilisation de terre des villageois dans la périphérie du Parc National des monts de Cristal. Les informations ci-jointes relèvent des observations prises sur le terrain.

RESUME

Les villages qui entourent le parc national des monts de Cristal sont implantés dans un espace de forêt humide dont le paysage remarquable présente une végétation dense, un relief très montagneux avec une pluviométrie variant entre 2000 et 2500mm par an. La question qui se pose autour de la gestion de cet espace de forêt est de bien cerner la place des acteurs locaux dans cette préservation et de savoir quelle est la dynamique des impacts d'activités anthropiques exercées dans ces milieux. Le travail que nous avons mené nous a permis de comprendre l'organisation de l'utilisation de terre des villageois; connaître l'intensité de leurs activités; savoir à quelle distance ces derniers et autres acteurs exploitent les ressources, et de déterminer les zones conflictuelles (chevauchement des activités des villageois avec la zone du parc), les zones agricoles et les terroirs de chasse.

Les résultats obtenus sur le terrain au cours de cette étude laisse apparaître une bipolarisation d'activités qui se résume à l'agriculture et la chasse de subsistance ; la pêche traditionnelle étant en régression et la grande chasse presque inexistante. En somme, parmi ces activités, seule la chasse affecte le parc l'agriculture se pratiquant à une distance maximale de 3km du village. Cinq villages plus précisément font l'objet de ces chevauchements (secteur Mont Seni : Song ; secteur Mbe : Avang, Mbe Akelayong, Nkassi et Andok Foula) soit un total de neuf ménages sur 69(13,04%) Boston College 2005.

De manière générale, l'éloignement des activités agricoles avec le parc et le faible chevauchement des activités de chasse avec ce dernier, illustre que l'arrivée du parc n'entrave pas les activités des villageois.

REMERCIEMENTS

Le présent rapport a vu la participation de plusieurs personnes qui ont bien voulu en dépit de leurs multiples occupations, mettre leurs connaissances et disposer leur temps à notre profit. Ainsi nous voudrions leur exprimer notre profonde gratitude.

.A tous les chefs et les guides des villages: Nzog bot, Avang, Mbe akelayong, Akoga, Nkassi, Etsame1, Assok, Nkan, Song, Mela'a, Asseng Essala, Eugong Kouame, Andok Foula et Alen Nkomo. Pour nous avoir bien accueilli au sein de vos villages et d'avoir bien voulu accepter de nous guider dans les pistes d'activités des villageois autour du PN Monts de Cristal.

.Boston College : pour nous disposer la logistique nécessaire dans l'élaboration de notre travail.

.Dr Han Overman et Dr Josefien Demmer: respectivement Projet Director Cristal Mountains National Park et Superviseur de Recherche Park et Populations. Pour nous avoir bien accueilli au sein de ce projet, votre apport a été fondamental dans la réalisation de ce travail.

.Monsieur Leonard Akie: pour les connaissances que vous nous aviez acquises sur le logiciel arcview.

Nos remerciements vont enfin à l'endroit de toutes les personnes physiques et morales qui ont contribué à l'élaboration de ce travail, à tous les employés du projet Monts de Cristal et tous les membres administratifs du WCS GABON.

INTRODUCTION

La cartographie villageoise qui fait l'objet de ce rapport a été initiée pour des raisons principales très précises. Son élaboration a permis de savoir l'emplacement des villages ou les familles des villages vivant autour du Parc National des Monts de Cristal. Ceci dans l'optique de savoir qui sont les principaux acteurs utilisateurs actuellement de la zone du parc et ses environnements. Elle fait connaître de manière explicite l'occupation de terre des villageois, leur interdépendance sur les activités d'exploitation des ressources biologiques. Elle nous a permis également de mieux apprécier les conditions et des modalités avec lesquelles ces principaux acteurs prélèvent les ressources naturelles, et de réaliser à quelle distance et intensité ces derniers mènent leurs activités.

Dans ce présent rapport nous faisons ressortir les informations pertinentes récoltées sur le terrain de tous les villages moins de 20 Km de la limite du PN. Il s'agit de 15 de villages avec une population total de 179 ménages, principalement sur l'axe Kougouleu – Medouneu qui divise le PN en deux secteurs : secteur Mt. Seni et le secteur Mbé, et la route privée SEEG des usines hydroélectriques de Kingué1 et Tchimbélé, dans lesquels nous avons travaillé et qui nous ont permis de prendre apte des réalités du terrain par les pistes entreprises. Sur ce, nous définissons les objectifs de cette étude, la méthodologie utilisée sur le terrain pour la récolte des données, les préoccupations des villageois, l'analyse des résultats dans laquelle vous trouveriez les cartes des villages relatives aux différentes données observées; illustrant les zones agricole et de chasse, les différents campements, la présence des ressources et des endroits conflictuels avec le parc. Enfin nous donnions quelques suggestions.

OBJECTIFS

Les périphéries du parc sont des zones très stratégiques dans la gestion durable des écosystèmes des aires protégées. Elles fournissent aux populations locales de nombreuses ressources essentielles à leur survie. Au cours de cette étude les objectifs à atteindre rentraient dans le cadre de la définition des impacts des activités d'exploitation des ressources naturelles des villageois autour de la zone du parc et se résument comme suit:

- Savoir à quelle distance et intensité les villageois mènent leurs activités d'exploitation.
- Identifier les zones de conflits avec le parc et ses environs.
- Déterminer les zones exploitées, comment elles sont exploitées? Et qui sont les principaux acteurs ?
- Avoir une base de données sur l'utilisation de terrain des villageois qui permettra de déterminer les possibles changements d'endroits d'exploitation en fonction du temps.

METHODE DE TRAVAIL

La méthodologie utilisée était répartie dans deux étapes différentes. La première étape ou cartographie participative, consistait à élaborer une réunion d'ensemble avec les villageois qui était convoquée au paravent par le chef de village. Pendant cette réunion, afin surseoir l'inquiétude des villageois, nous leur présentions l'intérêt de notre travail qui n'avait rien d'espionner leurs sites d'activités comme pouvaient le penser certains, mais plutôt de savoir à quel niveau s'arrêtent leurs activités avec la limite du parc. La deuxième étape était consacrée au suivi des pistes principales.

Cartographie participative

Au cours de cette entrevue nous présentions de manière générale les vocations de la conservation et l'importance de parcs nationaux. A ce niveau nous leur expliquions qu'est-ce qu'un parc et ces nécessités pour les générations futures, et pourquoi un parc national, ensuite nous les avons imprégné dans la conservation par des propos de sensibilisation tout en leur présentant l'intérêt principal de cette préservation de la biodiversité. C'est au cours de cette phase qu'ensemble nous élaborions la cartographie participative par une carte préliminaire (photo couverture). Selon un certain nombre de questions, les villageois nous ont donné les noms de toutes les rivières, les champs et leurs utilisateurs, les routes d'exploitation, les principales pistes utilisées, les campements et leurs utilisateurs. Ensuite nous leur demandions s'il y a des parties de forêt qui ne sont pas utilisées ? Si oui, pourquoi ? Enfin nous écoutions leurs préoccupations.

Suivi des pistes principales

La deuxième étape concernait l'aspect technique proprement dit. Elle consistait d'entreprendre une piste principale d'activités d'exploitation, sur laquelle nous procédions selon le principe de la récolte des données suivantes : les plantations, les rivières, les pistes, les campements de chasse et pêche, les vieux villages et vieux campements, les signes d'animaux, les pièges et les douilles. La prise des données de chacune de ces observations avait un protocole de récolte bien précis. L'accomplissement de ce travail s'effectuait en compagnie d'un guide. Ce dernier, originaire du village de travail était choisi parmi ceux ayant une bonne connaissance des lieux d'activités (parfois propriétaire), très disponible de nous conduire dans des zones d'exploitation et de nous donner les informations possibles.

Plantations

L'agriculture occupe la quasi-totalité de la population locale. Elle est l'apanage des femmes bien qu'elle exige la force masculine pour débroussailler et abattre.

Lors notre passage, pour chaque plantation rencontrée nous demandions au guide (originaire du village) à qui appartient la plantation? Nous notions ce qui est planté, prenions un point GPS, les dimensions, ensuite nous spécifions si c'est une nouvelle ou ancienne plantation.

Rivières

Nous avons relevé les noms de toutes les rivières non tarissables qui traversent la piste. Avec la boussole nous prenions la direction dans le sens de l'écoulement des eaux (aval), le point GPS au centre de la rivière et nous estimions la largeur. Bien que la base de données de l'hydrographie (logiciel arcview) couvre toutes les régions, nous les spécifions pour connaître à peu près le nombre de rivières que traversent les villageois afin d'avoir idée sur les distances que parcourent ces derniers.

Campements et vieux villages

Les campements et vieux villages sont des endroits très stratégiques pour les chasseurs et qui nous intéressaient plus. Les campements au cours de cette mission se différenciaient selon leur utilisation. Ainsi nous les avons classées par catégorie à savoir: ancien campement; campement saisonnier; campement actif et campement permanent. A chaque campement rencontré, en dehors du waypoint, on prenait une photo, le nom du ou des propriétaire(s) et on décrivait l'état des lieux.

Ancien campement

En général les campements se trouvent le plus souvent sur les pôles attractifs des espèces biologiques et parfois dans des endroits où étaient des vieux villages. Les anciens campements sont ceux lors notre passage, présentaient un aspect dont l'utilité remonte de très longtemps. Les raisons de dislocation sont parfois multiples. Les plus fondamentales sont: soit la zone devient pauvre en ressources; soit les propriétaires sont déjà vieux ou morts.



Photo 1. Ancien campement (Chr. Allogo).

Campement saisonnier

Ce fut des campements que nous avons trouvés à des distances très longues des villages. Ils servent pendant des périodes très précises les plus souvent en saison sèche, dont les prises sont destinées à la consommation et vente notamment pour des cérémonies, des rites initiatiques, des retraits de deuil, des fêtes et mariages.



Photo 2. Campement saisonnier (Chr. Allogo).

Campement actif

Les campements actifs sont ceux que nous avons trouvés en pleine activité. Leur dispositif fait de manière passagère, est monté pour un temps de courte durée. Le plus souvent la fréquence d'utilisation est très répétitive (une à deux fois par semaine) et de plus ces campements servent aussi de relaie entre le village et les lieux des activités plus lointains.



Photo 3. Campement actif (Chr. Allogo).

Campement permanent

Les campements permanents, par la présentation de leur état des lieux, furent des campements trouvés dont la configuration est comparative à celle du village; possédant des éléments d'utilité permanente tels que les ustensiles de cuisine, des lits avec matelas, la toiture parfois en tôle. L'élément le plus démonstratif est la présence des arbres fruitiers.



Photo 4. Campement permanent (Chr. Allogo).

Vieux villages

Autrefois furent les villages d'origine des populations villageoises actuelles bien avant le déplacement de ces dernières vers la voie nationale et des institutions administratives (écoles, dispensaires etc...). Ils sont actuels des endroits stratégiques et de concentration des acteurs utilisateurs des ressources naturelles. La majorité des campements s'y trouvent, l'autre particularité est qu'ils sont utilisés en fonction des clans et familles originaires.



Photo 5. Vieux village (Chr. Allogo).

Pièges et douilles

Les pièges et les douilles constituaient les principaux indices de chasse. Compte tenu de la durée des missions les waypoints ne pouvaient pas être pris à chaque piège ou douille rencontré. Nous prenions le point GPS au premier piège ou douille observé et séparions la prise des points sur une distance de 100m GPS environ. Ensuite Nous comptabilisions le nombre de pièges ou douilles vus sur notre parcours.

Autres observations

Les autres observations concernaient surtout les signes d'animaux récents, les observations directes, les vocalisations et les carcasses d'animaux abattus. De chaque indice cité nous prenions un waypoints et le nom l'espèce.

Equipe de travail

L'équipe de travail était constituée d'un technicien (chef d'équipe WCS) et d'un guide temporaire originaire du village de travail. Ce dernier était choisi parmi les ressortissants du village ayant une connaissance parfaite des pistes principales d'activités exploitées par les villageois.

RESULTATS

Cartes régionales

L'ensemble des populations vivant autour du parc des monts de cristal pratique de l'agriculture itinérante sur brûlis dont les produits les plus cultivés sont le manioc, la banane, la canne à sucre, l'arachide et le maïs. A cette principale activité s'ajoutent la chasse de subsistance et la pêche traditionnelle aujourd'hui en nette régression.

Zone agricole

L'agriculture constitue l'une des principales activités pourvoyeuses de ces villageois. Lors de notre étude nous avons constaté que les villageois mènent leurs activités agricoles à une distance maximale de 3km du village. Le procédé de jachère est pratiqué et les parties de forêt sont bien définies soit à un groupe ethnique ou à une famille précise.

Par rapport aux activités agricoles, on a constaté qu'il n'y a aucune zone de chevauchement avec l'aire de la zone du Parc National (Figure 1).

Zone de chasse

Les zones de chasse représentées sur la carte ci-dessous furent des endroits auxquels non seulement nous avons observés des indices de chasse sur le terrain, mais aussi des informations recueillies du guide. Ces espaces constituent des terroirs de chasse selon les villages. Ainsi, la piste principale de couleur très foncée détermine l'espace dont l'intensité de chasse est plus élevée. C'est sur ces endroits que nous avons répertorié le plus grand nombre d'indices. Sa largeur de part et d'autre de la piste principale s'étend environ sur 1km. Une autre zone de couleur moins dense détermine l'endroit sur lequel se trouvent autres pistes dérivées de la principale. Leur largeur s'étend aussi sur 1km environ de la limite de la plus dense. La chasse est moins pratiquée à ces endroits. La dernière partie, de couleur claire représente les espaces où la chasse est presque inexistante. Mais quand même on y trouve des indices de chasse. Ceci dépend parfois des périodes.

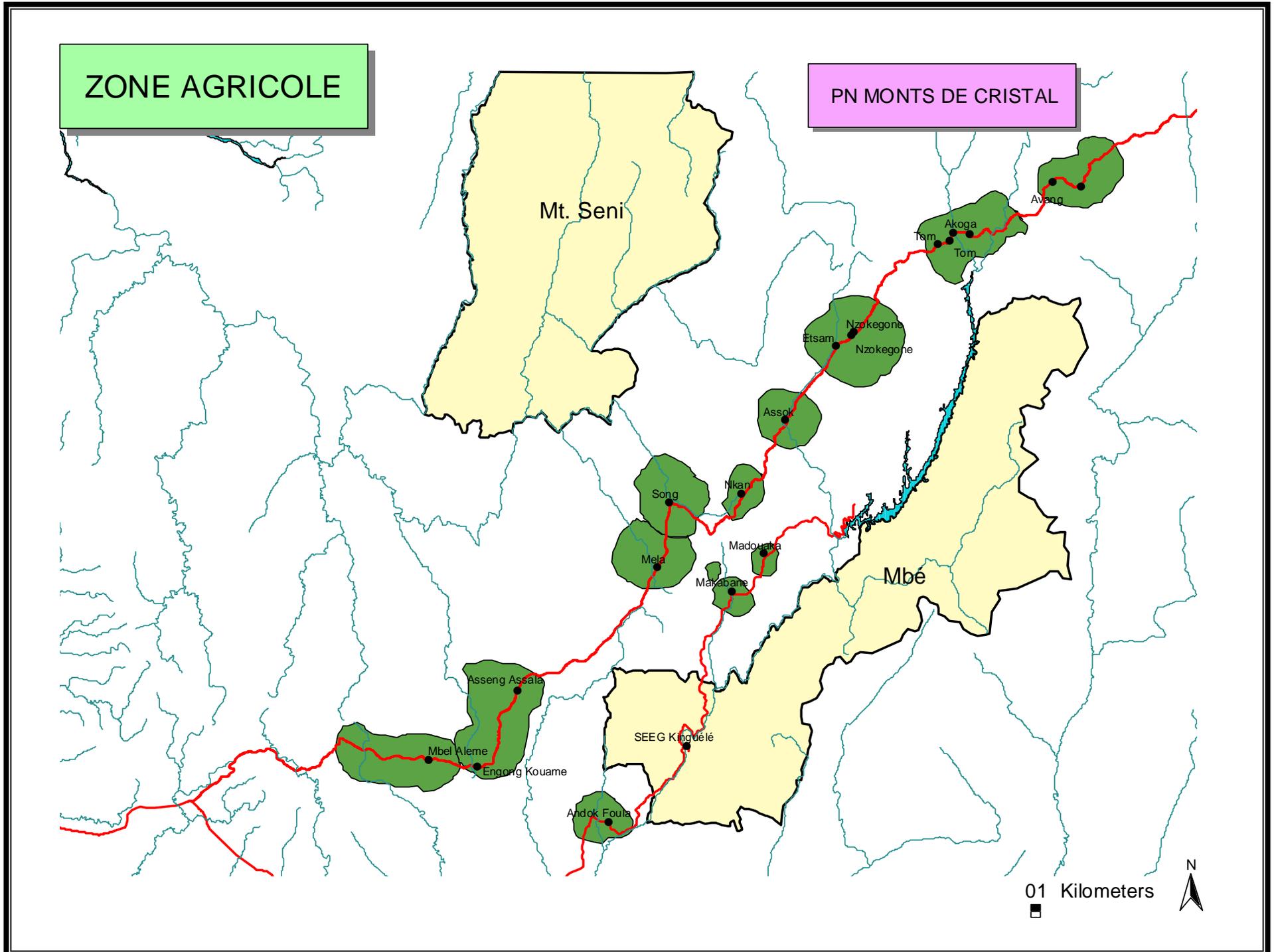


Figure 1 Zones maximales d'agriculture villageoise en 2005 en relation avec le Parc National des Monts de Cristal.

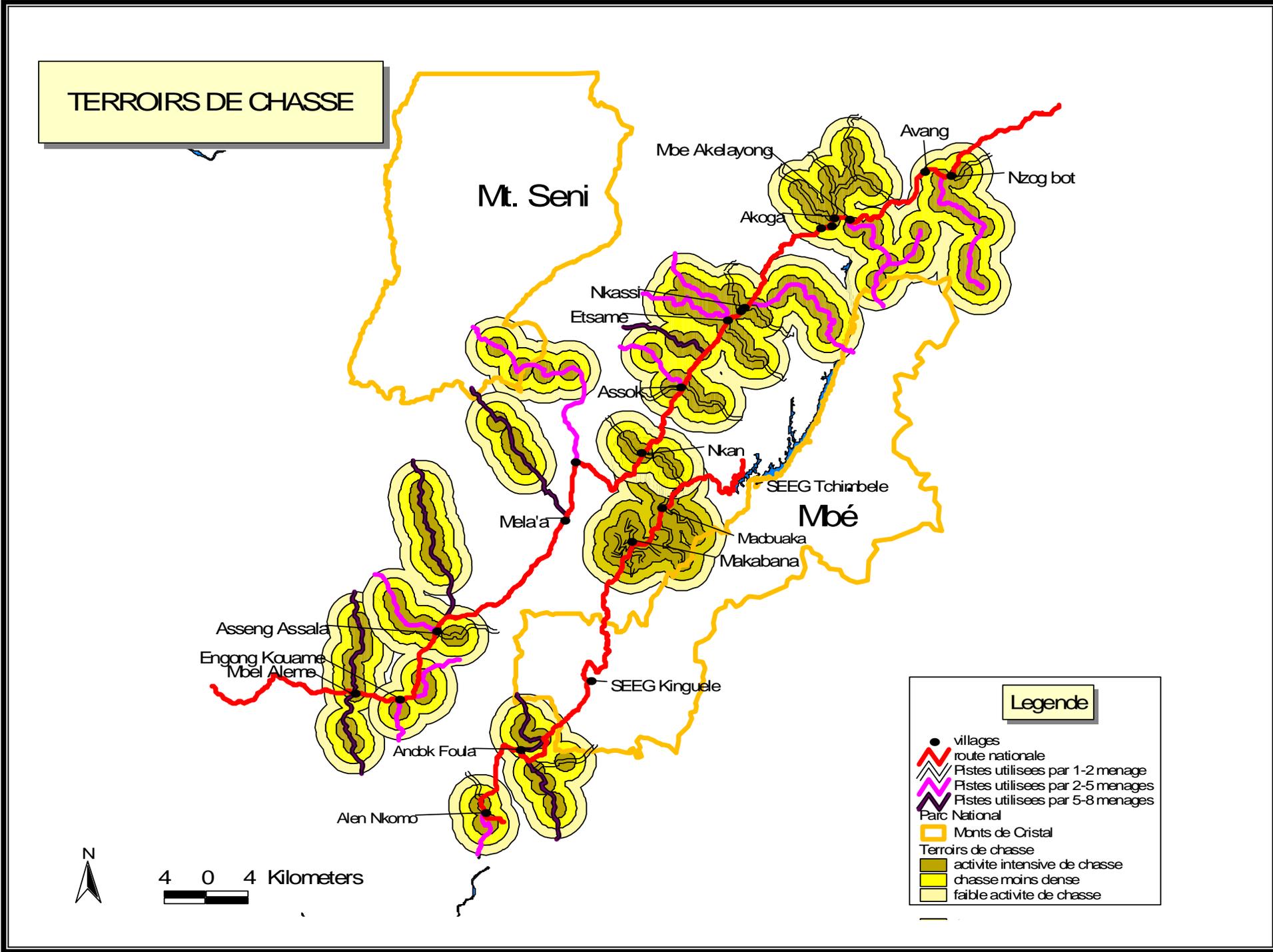


Figure 2 Intensités de chasse villageoise en 2005 dans la périphérie du Parc National des Monts de Cristal, Nord-ouest Gabon.

Cartes villageoises

Afin de rendre plus explicite l'analyse des observations faites, nous avons reparti les données récoltées sur le terrain par village et spécifiquement par piste principale parcourue, que nous établirions dans les tableaux, ensuite nous résumons le tout sur une carte qui représente un aperçu général de l'occupation spatiale de terre des villageois et toutes les activités liées à l'exploitation des ressources naturelles.

NZOG BOT

(Du 11-19 avril 2005)

Le village Nzogbot compte au total 19 ménages constitués des vieux de veuves et de jeunes (l'étude socio-économique du Boston College 2006). Ce village ne possède aucune infrastructure administrative telles qu'école, dispensaire, etc...mais on y trouve quelques boutiques dont les produits proviennent surtout de la Guinée Equatoriale pays voisin. La population est courtoise et très disponible aux différentes séances de travail que nous avons eu ensemble.

Dans ce village cinq principales pistes ont été retenues à savoir : *NKOL ZO'O*; *ALOUME*; *EBE NZOK*; *ASSIA*; *NK'O* (Figure 3).

Piste NKOL ZO'O.

NKOL ZO'O est la première piste que nous avons entreprise. Elle a une fréquentation très régulière par les chasseurs, soit deux à trois visites par semaine. Deux ménages sont utilisateurs de cette piste. Sur cette piste on a trouvé 53 pièges et 4 douilles. A environ 11km GPS se trouve un campement actif qui sert de relaie entre le village et les autres pistes de chasse. Pendant notre parcours nous avons pu observer quelques animaux pris aux pièges : 3 céphalophes bleus ; 6 porcs-épics.

Piste EBE NZOK

Cette piste présente un double aspect d'exploitation des ressources. Le premier est particulier aux villageois qui y pratiquent leurs activités. L'autre aspect concerne la société d'exploitation forestière T.L.P (Tropical Logs Production) qui exploite actuellement les anciens permis de SEEF et par conséquent vient de réouvrir l'ancienne principale route de débardage reliant le permis à la voie nationale. Sur cette piste se trouve un campement saisonnier à proximité du camp forestier T.L.P, tous deux non loin de la limite du parc à environ 1.5km.

Ce campement selon les informations reçues, est opérationnel pendant la grande saison sèche pour des fins de chasse et parfois au milieu de l'année pour les circonstances de cérémonie.

Piste ASSIA

La piste *ASSIA* prend une direction qui va vers le Komo et se croise parfois avec les pistes utilisées par les villageois d'Edoume.

Piste NKO'O

Elle n'est pas trop caractérisée par les activités de chasse. En dépit de cette faible intensité d'exploitation, quelques indices de chasse y sont observés. Elle est moyennement fréquentée et sert surtout pour des besoins agricoles.

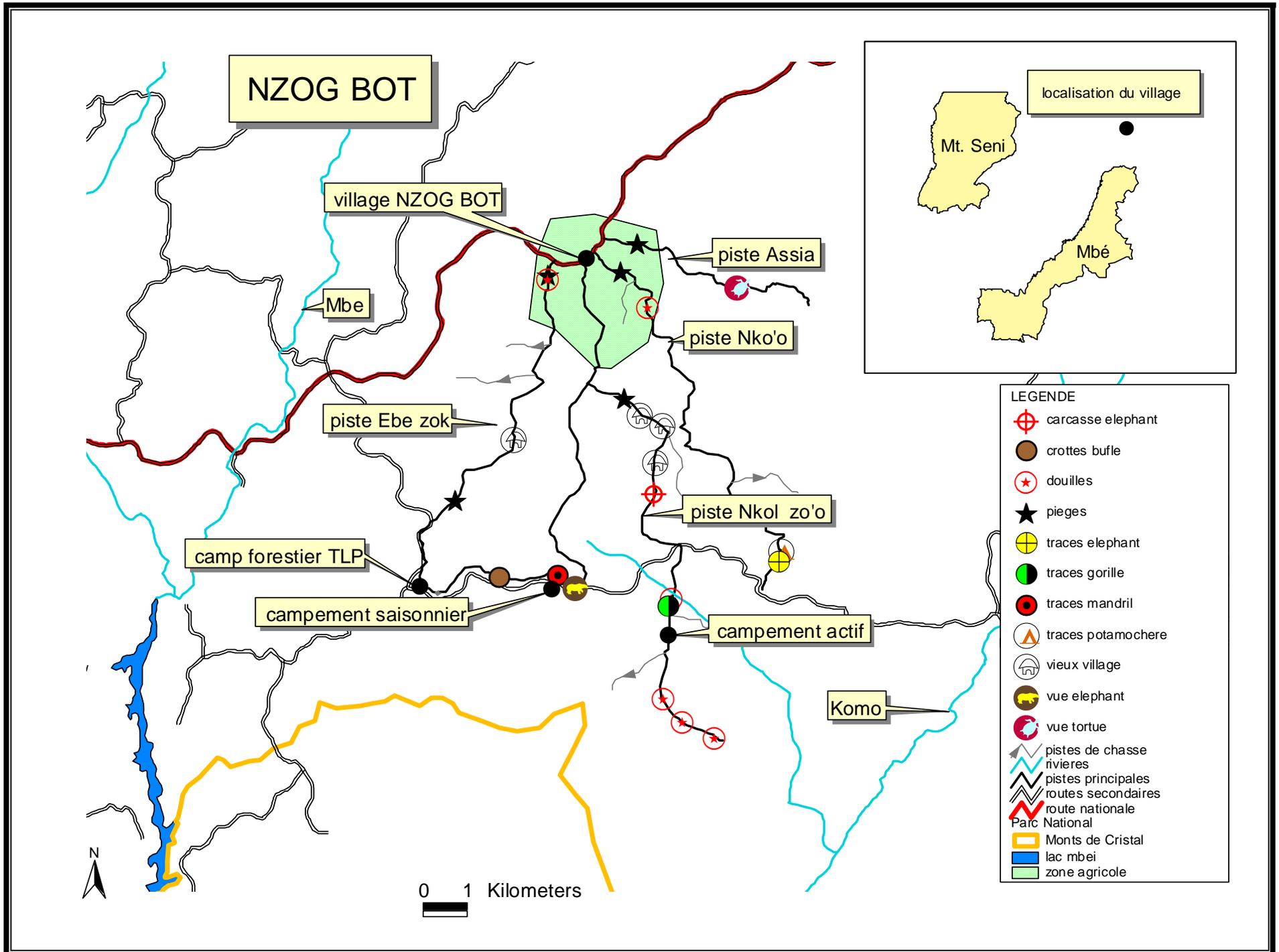


Figure 3. Activités humaines du village Nzogbot en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

Piste MESSEP OKUI

Cette piste doit sa particularité sur les activités agricoles. Les villageois pratiquent de l'agriculture dans cet espace de forêt. On y trouve des grandes plantations et vergers.

En général le côté gauche dans la direction Kougueleu Medouneu n'est pas très utilisé pour des fins de chasse par les villageois de NZOG BOT. D'après eux, ils n'ont pas assez de forêt de ce côté et de plus ils se rencontrent le plus souvent avec les populations équato-guinéennes. C'est pour cette raison qu'ils y pratiquent plus l'agriculture.

AVANG

(20-26 avril 2005)

Le village AVANG est parmi l'un des grands villages en terme de ménages qui environnent le Parc National des Monts de Cristal avec 15 ménages (étude socio-économique du Boston College 2006). Dans ce village se trouve une école primaire à cycle complet. Les villageois bénéficient d'une pompe hydraulique villageoise pour se ravitailler en eau potable. On compte deux boutiques dont les stocks sont constitués des produits provenant de Libreville et de la Guinée voisine.

Dans ce village, trois grandes pistes ont été retenues par des raisons d'activités exploitées à savoir : les pistes Meveume et Afane Mbei qui comporte deux entrées différentes.

Piste MEVEUME

Cette piste est l'une des plus longues que nous avons parcourue. Elle sort sur le débardage principal de la société forestière T.L.P. De plus, elle conduit en plein cœur du parc, au bout duquel se trouve un campement saisonnier de chasse. L'utilisation dudit campement s'effectue de manière séquentielle.

Piste AFANE MBE

Toutes les pistes d'exploitation du côté gauche allant vers Medouneu de ce village sont appelées Afane Mbe. Nous avons parcouru deux pistes qui d'ailleurs se rejoignaient. Ces pistes ont une fréquence abondante des grands mammifères tels : éléphant, gorille, et chimpanzé. Autre particularité, ce village est ceux parmi dans la zone, dont la fréquentation d'éléphants est plus proche. Ces grands mammifères arrivent à des distances très proches du village, parfois à moins d'un kilomètre.

MBEI AKELAYONG

(27 avril – 4 mai 2005)

Ce village avec 15 ménages (étude socio-économique Boston College 2006), au cours de cette mission, a retenu notre attention sur un accent particulier, des points d'intérêt observés sur le terrain. Du côté secteur Mbe, au bout de la piste se trouve un campement permanent sur la rivière Mbogo qui constitue la limite du Parc. De plus la réouverture de l'ancienne route de débardage de la SEEF par la société forestière TLP, pourrait créer à nouveau une voie d'accès permettant d'accentuer la pratique des activités d'exploitation des ressources naturelles dans ce secteur. Mais la dite société forestière a pris des mesures possibles pour empêcher les usagers d'y accéder. A cet effet, elle a mis en place une barrière à l'entrée de la route et nous a promis une copie de cette clé pour nous aider à accéder au nord du PN Mbe à chaque fois que nous avons un travail à effectuer.

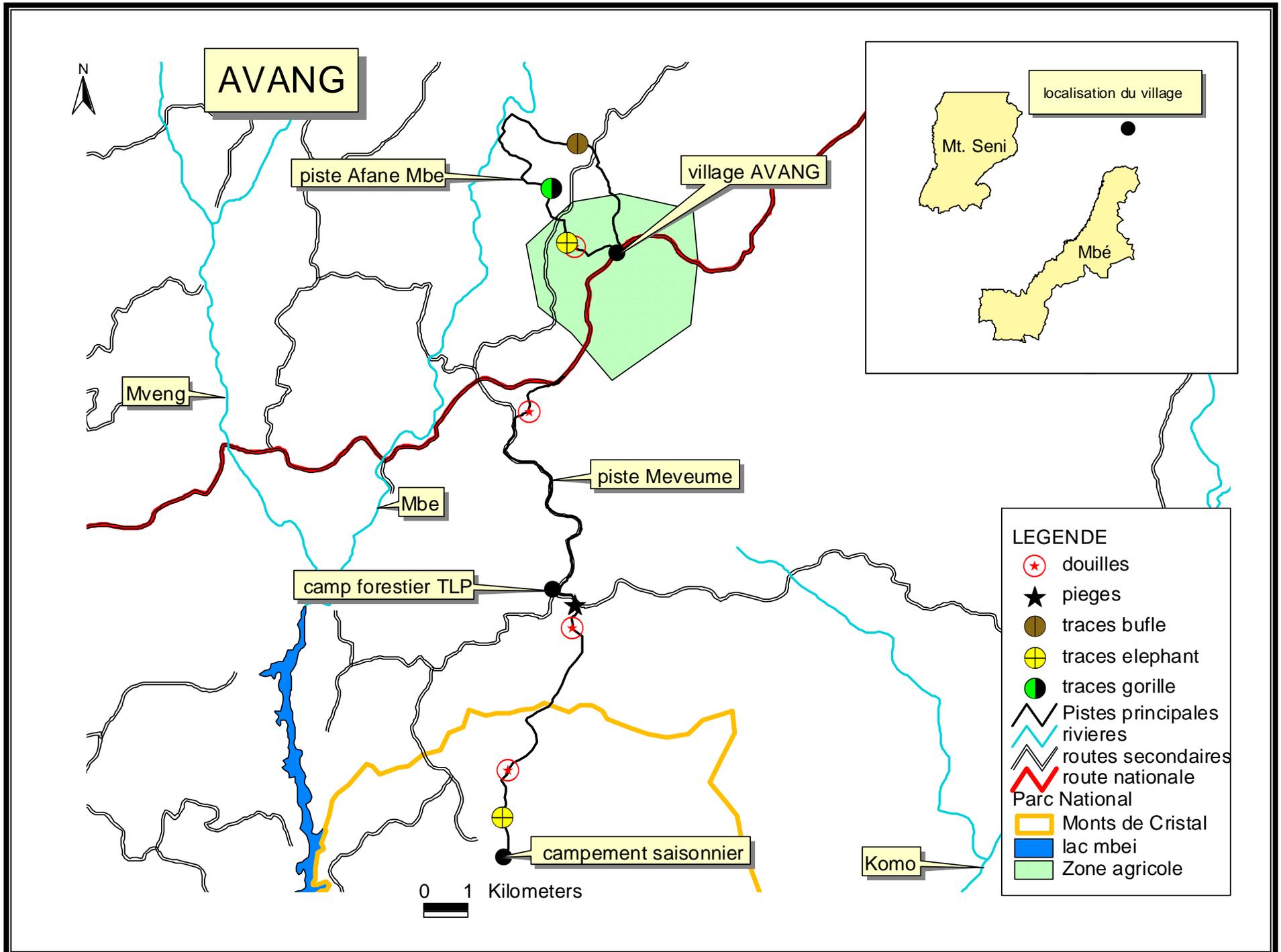


Figure 4. Activités humaines du village Avang en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

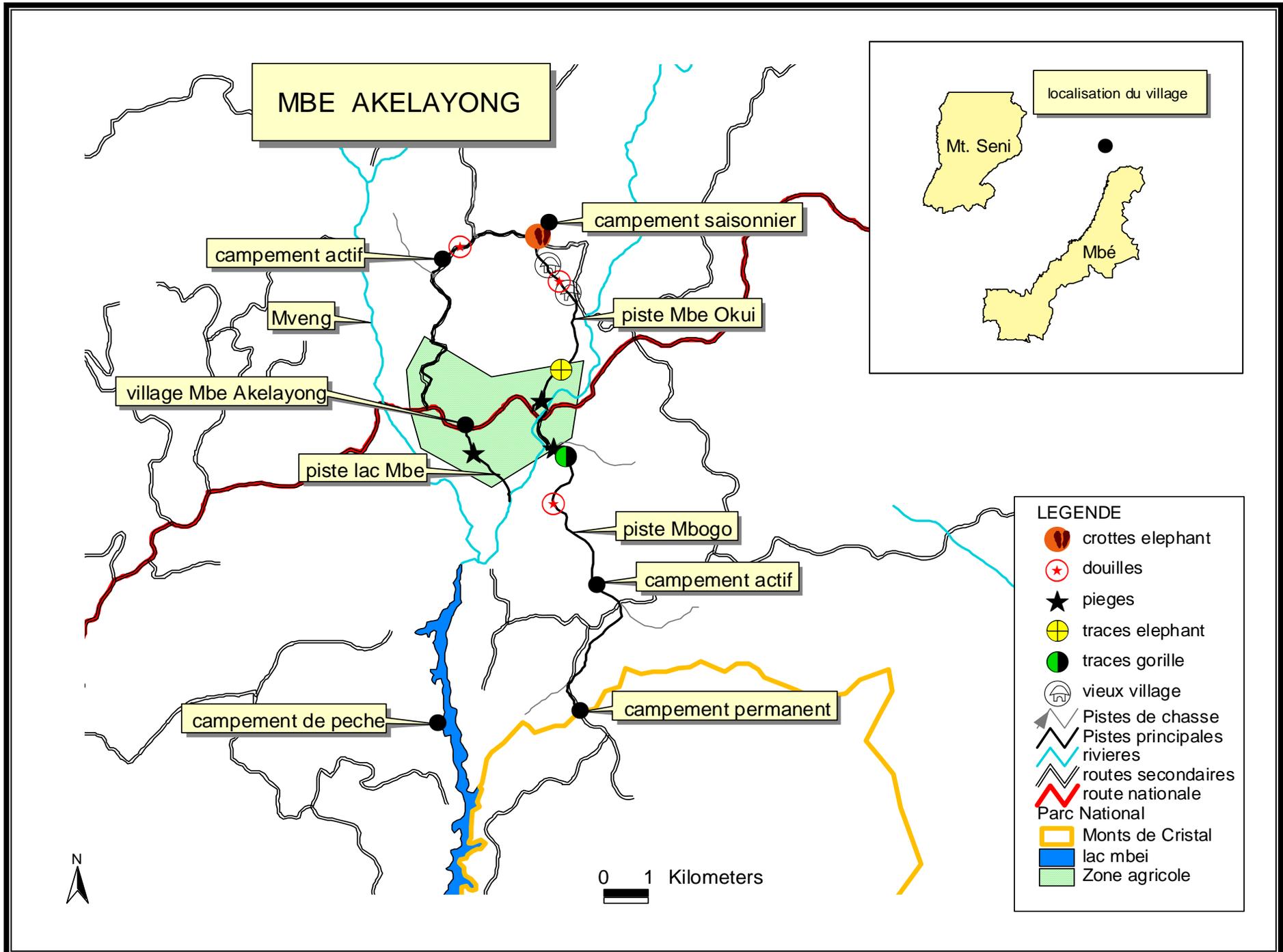


Figure 5. Activités humaines du village Mbe Akelayong en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

Piste MBOGO

Ce fut l'une des pistes la plus exploitée sur laquelle se trouvent deux campements dont les propriétaires y viennent en permanence. Quelques indices de chasse ont été observés. Dans cette partie de forêt il y a une fréquence abondante des ressources fauniques. Nous avons observés beaucoup de signes, les traces d'éléphants, de buffles et de mandrills.

Piste MBE AKUI

La piste Mbe Akui est moyennement fréquentée par les villageois. Elle longe un moment la rivière Mbe vers l'amont puis la décale après, pour sortir vers Akoga le village voisin. On y trouve une fréquentation abondante des éléphants.

Piste LAC MBE

Cette piste est très utilisée pendant la période des eaux basses du lac car c'est pendant ce temps que les villageois peuvent traverser avec quiétude l'ancien pont en bois de la Mbe laissé par la société forestière Leroy avant la construction des barrages hydroélectriques de Kinguéle et Tchimbélé. Après le pont se trouvent deux campements de pêche servant aussi à la chasse. Une fois traverser le pont ces derniers mènent leurs activités de l'autre côté du lac. Nous sommes arrêtés au niveau du pont à cause de la traversée et n'avions pas eu l'idée des activités effectuées après le lac.

Synthèse

De manière générale tous les villageois des villages Nzog bot, Avang et Mbei Akelayong utilisent beaucoup plus le côté du secteur Mbe du Parc National des Monts de Cristal pour les activités de chasse. Et l'autre côté de forêt est réservé pour les activités agricoles. La raison fondamentale, selon leurs explications est qu'ils disent n'avoir pas assez d'espace de forêt pour ce côté et de plus, une fois ils y vont un peu loin, ils se rencontrent avec les populations équato-guinéennes civiles et militaires.

AKOGA

(01-06 juin 2005)

Akoga par des multiples activités qui sont opérées dans ce village, constitue un grand centre d'attraction. La gendarmerie et les agents de la douane y exercent régulièrement des opérations de contrôle sur les usagers routiers. Le village à son sein, possède une école primaire, une église, et des comptoirs commerciaux pourvoyeurs des sources de revenu. Sa démographie est de 19 ménages (étude socio-économique, Boston College 2006). Dans ce village quatre grandes pistes ont été retenues et font l'objet des principaux accès des villageois sur leurs sites d'activités.

Piste MVENG OKUE

Cette piste d'une distance d'environ 8km GPS, prend sa direction vers le Nord-est du secteur Mont Seni et longe la rivière Mveng. L'exploitation des ressources naturelles n'est pas très fréquente; on note une fréquentation moyenne des villageois dans ces lieux. Aucun piège ne fut observé mais nous avons recensés quelques 9 douilles.

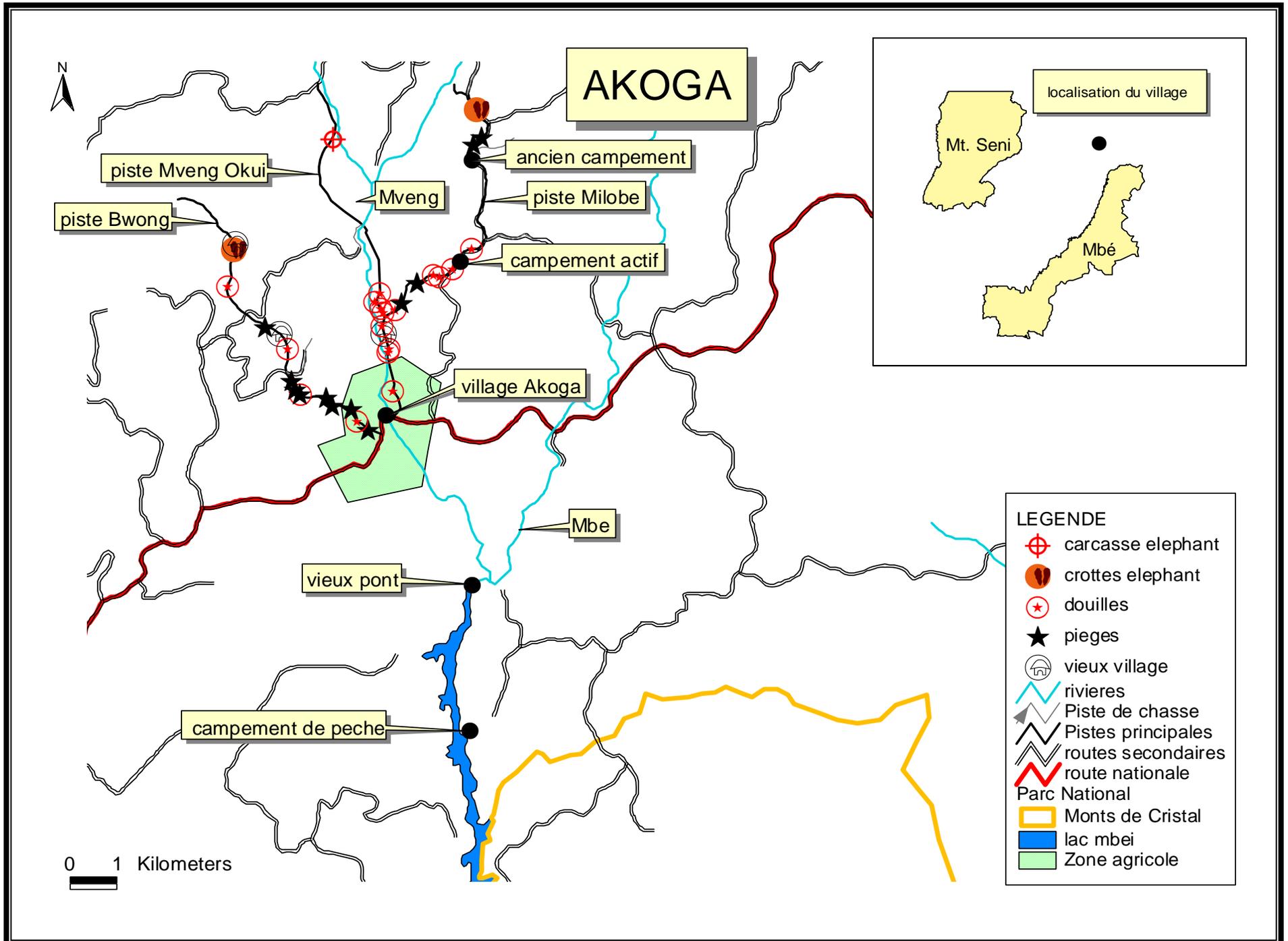


Figure 6. Activités humaines du village Akoga en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

Piste MILOBE

Situé toujours au nord-est du secteur Mont Seni, cette piste à l'opposée de la piste Mveng Okue est beaucoup fréquentée avec un grand nombre de pièges (24) et de douilles (12) observés. Deux anciens campements furent également observés. Le premier dont le propriétaire est un sujet équato-guinéen, serait déjà retourné chez lui. Le deuxième appartient au guide que nous avons engagé et qui reste d'ailleurs le principal utilisateur de cette zone.

Piste BWONG

Ce fut la dernière piste que nous avons entreprise dans ce village. La fréquentation de cette piste est très régulière et sa distance est d'environ 4km GPS. Comme indice de chasse nous avons recensé des pièges et douilles au passage. Les utilisateurs pratiquent une chasse à caractère protecteur. Ceci s'explique du fait qu'on cultive beaucoup dans cette zone et par conséquent les plantations menacées par les animaux (hérissons, porcs-épics, céphalophes etc.); sont cerclées par des pièges. Les produits capturés servent surtout à la survie des paysans.

NKASSI (ou NZOKEGONE)

(07-12 juin 2005)

Ce village compte parmi ceux dont les contrôles de gendarmerie s'opèrent régulièrement. Ces contrôles visent non seulement de régulariser la circulation des voitures et des personnes en situation irrégulière mais aussi de taxer des frais de douane sur des marchandises illégales provenant de la Guinée. Pour 12 ménages recensés (étude socio-économique Boston College 2006), deux participent de manière intensive aux activités de chasse et atteignent la zone du Parc. Les sources de revenu dans ce village sont diverses. L'agriculture est beaucoup pratiquée, nous avons recensé des grandes plantations et des vergers dont les produits de récolte sont destinés à la vente. De plus deux boutiques sont aussi à la disposition des villageois pour se ravitailler en produits de première nécessité.

Mais le nombre de campements rencontrés et la régularité de fréquentation des pistes entreprises montrent l'existence d'une exploitation intensive des ressources biologiques des villageois. Les pistes effectuées étaient généralement longues. Ce fut donc l'un des rares villages au cours de notre étude, dont les villageois parcourent de longues distances pour se ravitailler en ressources naturelles.

La carte ci-après montre de manière plus claire les observations faites sur le terrain et la distance des pistes à effectuer.

Piste BIBOBOLA

Cette piste d'une fréquentation régulière du côté du secteur Mont Seni s'arrête à un ancien village du clan Oyeuk et qui actuellement devient un campement saisonnier pour les villageois. Les riverains viennent pendant la grande saison sèche faire des plantations et autres activités telles que la chasse et la pêche à cet endroit. Sa distance moyenne s'étend sur 6km GPS environ.

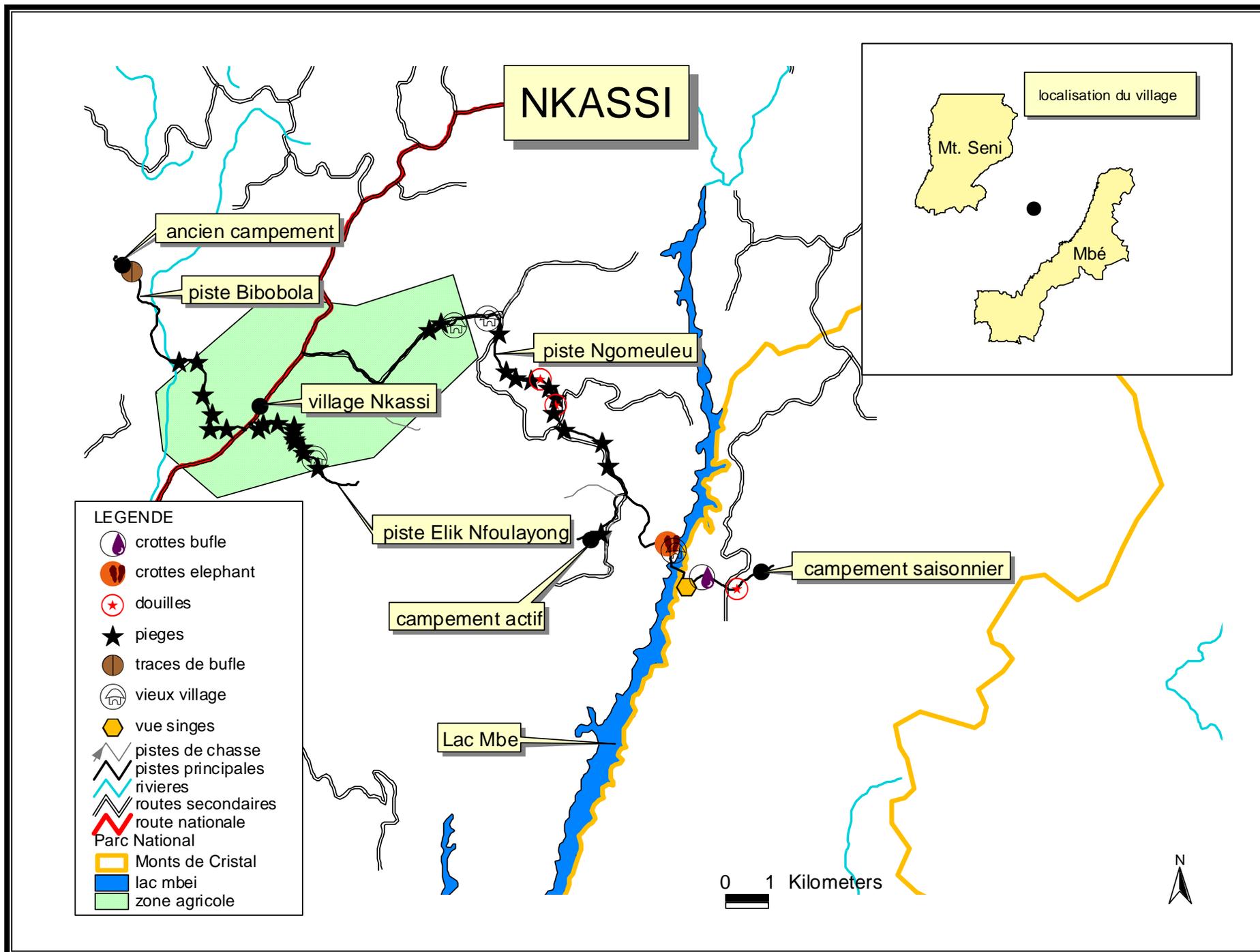


Figure 7. Activités humaines du village Nkassi en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

Piste NGOMEULE

Située à l'ouest du secteur Mbe, Ngomeule est la plus longue piste d'exploitation pour les villageois de Nkassi. Elle s'étend environ sur 12km GPS et fait l'objet d'une ancienne route de débardage. Au bout de la piste se trouve un campement permanent au bord du lac Mbe à proximité de la limite. Sur le long de la piste on y a rencontré une abondance de pièges et plusieurs animaux capturés. Les indices observés montrent que les utilisateurs de cette piste pratiquent plus la chasse au piège qu'au fusil.

Piste MBEI AYETE

Cette piste toujours à l'ouest du secteur Mbe est le prolongement de la piste Ngomeule et conduit jusqu'en plein cœur du PN Monts de Cristal, au bout duquel se trouve un campement. Pour y accéder le propriétaire dudit campement traverse le lac en radeau. Lors de notre passage les empreintes et les traces de fréquentation humaines semblaient vieilles (trois à quatre mois environ), selon leurs dires la dernière fréquentation remontait avant la mission d'anti-braconnage menée par le conservateur au mois de décembre 2004.

Piste ELIK NFOULAYONG

Cette piste pas très longue environ 4km GPS, s'identifie par une abondance de pièges, plus de 50 pièges furent observés. A sa fin se trouve un vieux village et beaucoup des traces de grands mammifères tels : éléphants et buffles.

ETSAME 1

(13-16 juin 2005)

Le village Etsame1 renferme la même démographie que celle de Nkassi avec 12 ménages. Dans ce village la majorité des paysans sont encore valides et pratiquent tous les mêmes activités d'exploitation des ressources naturelles. Parmi ces différentes activités les plus connues que nous avons recensées sont la chasse et la récolte des écorces de bois amer encore connu sous le nom Wali (*Garcinia cola*), pour la fabrication du vin de canne.

Malgré des longues distances à parcourir, les pistes de Etsame1 n'ont pas de campements d'utilisations récentes; sauf quelques anciens qui ne sont plus opérationnels actuellement. Mais hormis cela toutes les pistes se caractérisent par une fréquentation régulière avec la pratique de la chasse de subsistance dont les produits sont parfois vendus.

Piste NDUYA

Cette piste d'une distance de 8,5 Km GPS environ prend sa direction vers l'Est du secteur mont Seni. Elle est dominée par une fréquentation régulière, surtout par le piégeage (39 pièges) et la chasse au fusil (17 douilles). Le chemin de notre parcourt a pris fin sur une rivière affluent de la Noya sur lequel se trouve un ancien campement.

Piste MEBEIGNE

L'entrée de cette piste est la même que celle de la piste Nduya, le carrefour qui les sépare est estimable sur 500m GPS du village. Sa direction converge vers l'est du secteur Mont Seni. Les particularités sont les mêmes: une exploitation intensive des ressources biologiques des villageois. La zone est en ressources fauniques avec une observation d'un troupeau d'éléphants, et plusieurs traces de petits mammifères.

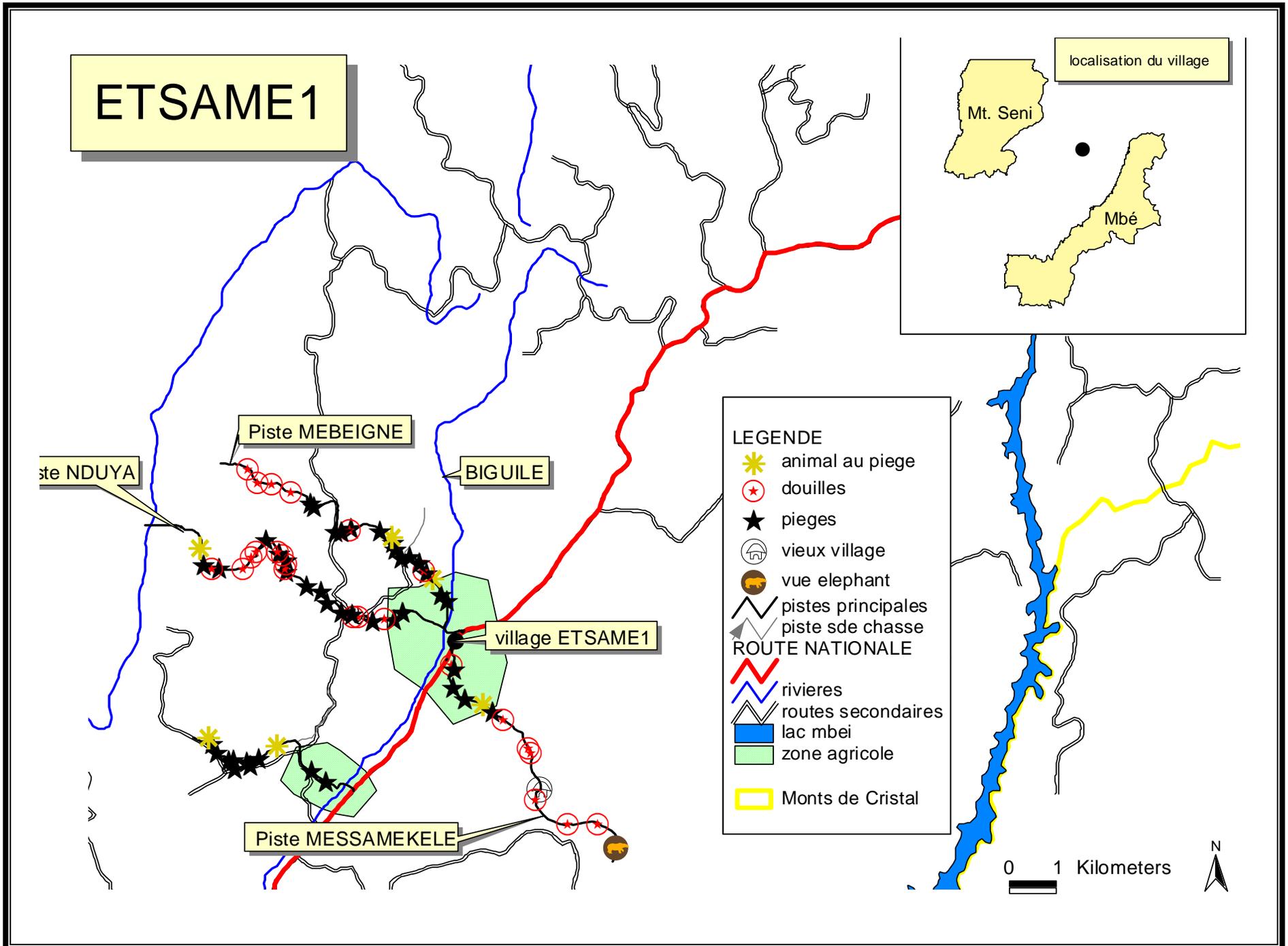


Figure 8. Activités humaines du village Etsame 1 en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

Piste MESSAMEKELE

La piste Messamekele se trouve du côté du secteur Mbe. Son exploitation s'arrête bien avant le lac. De son entrée, sur une distance de 2km environ, on y trouve un grand nombre de plantations. Ainsi, pour son utilisation nous avons observé sur notre passage plusieurs pièges avec 8 douilles.

Piste KOUROU

Cette piste se trouve entre les villages Etsame1 et Assok. Son utilisateur est le vulgarisateur (Michelin) installé au milieu de ce bosquet avec sa famille. L'entrée de la piste est dominée par des plantations de banane. Sur cette piste d'une courte distance sévit un braconnage intensif beaucoup de pièges furent observés (soixante un pièges) au passage avec beaucoup d'animaux pris aux pièges parmi lesquels une panthère que nous avons trouvée en décomposition. Selon les déclarations du propriétaire il est à sa deuxième victime dans un intervalle de temps de deux mois.

ASSOK

(17-19 juin 2005)

Le village ASSOK est caractérisé par une population vieille. Les quelques personnes valides que nous avons trouvées sont des sujets équato-guinéens et ghanéennes. Les premiers sont impliqués dans les activités de chasse, les autres s'occupent de la récolte des écorces de bois amer et de l'orpaillage. C'est un village moyen avec 11 ménages. L'indicatif le plus marquant dans ce village est que la population autochtone n'est constituée en majorité que de femmes.

Les activités d'exploitation (chasse et pêche) des ressources naturelles dans ce village sont plus intensives pendant la saison seiche avec l'arrivée des vacanciers. Trois pistes principales ont été retenues: Oto'o Eugong ; route Tchimbélé et Biveubizok (Figure 9).

Piste OTO'O EUGONG

Cette piste est l'une des plus longues que nous avons parcourue dans ce village. Elle conduit vers le sud du Mont Seni et s'arrête à la Noya. Sa fréquentation n'est pas très régulière, quelques pièges furent observés. A la rive de la Noya où notre chemin a pris fin se trouve un ancien campement de pêche.

Route TCHIMBELE

C'est une ancienne route de débardage qui reliait le village Assok au barrage électrique de Tchimbele. Cette voie d'accès au barrage n'est plus accessible à cause des herbes hautes et des éboulements qui ont fermés la route. Les villageois utilisent actuellement cet accès pour les activités de chasse et surtout pour la récolte du bois amer (écorce).

Piste BIVEUBIZOK

Sur cette piste d'une distance de 2 Km GPS environ se trouve un grand nombre de plantations. Les activités de chasse sont peu pratiquées, toute fois nous avons observé quelques pièges autour des plantations surtout celles de manioc, d'arachide et de maïs. Les sujets ghanéens, de ce village, font des plantations des cultures vivrières (aubergines, tomates et piments) dont les produits sont acheminés vers Libreville pour la vente.

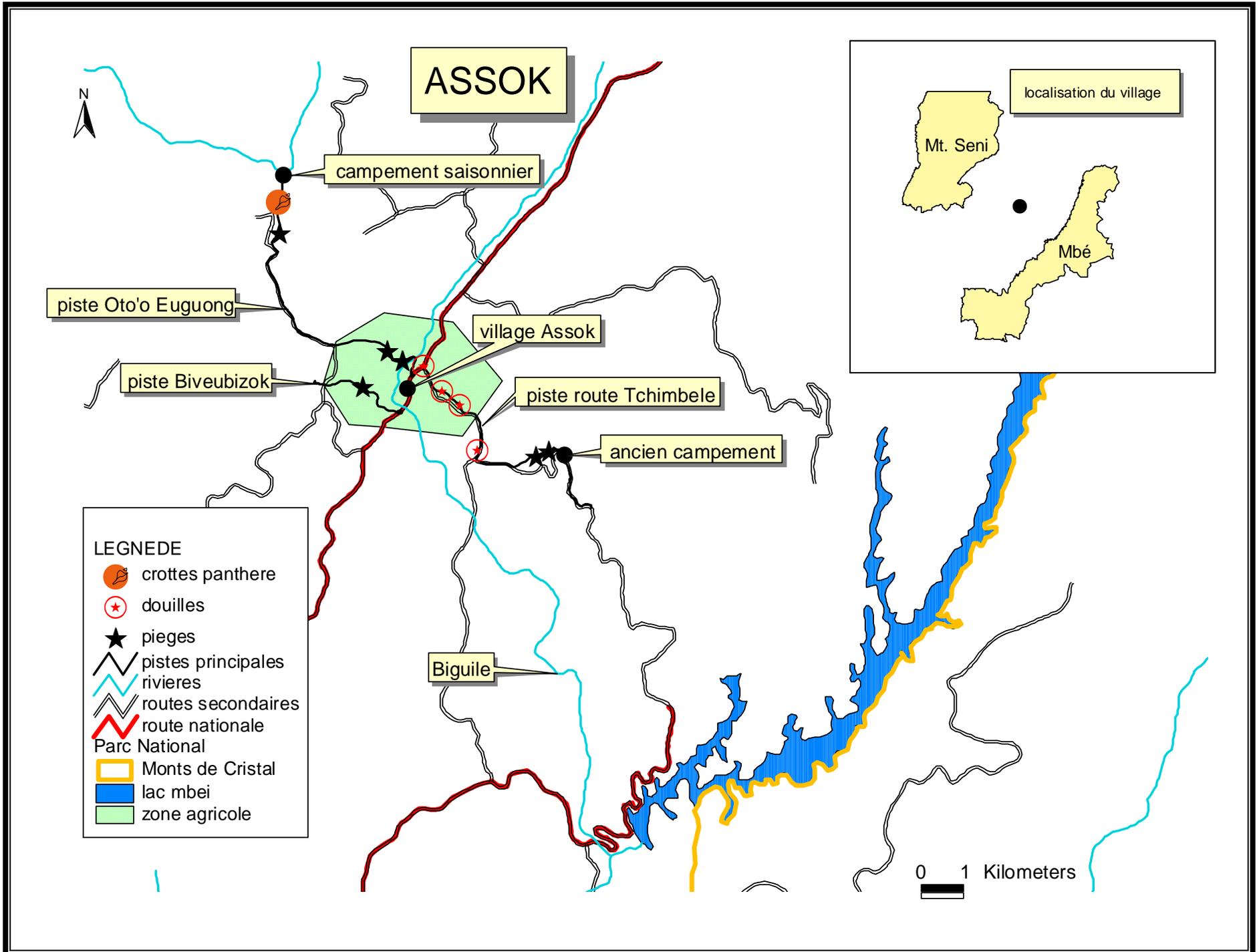


Figure 9. Activités humaines du village Assok en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

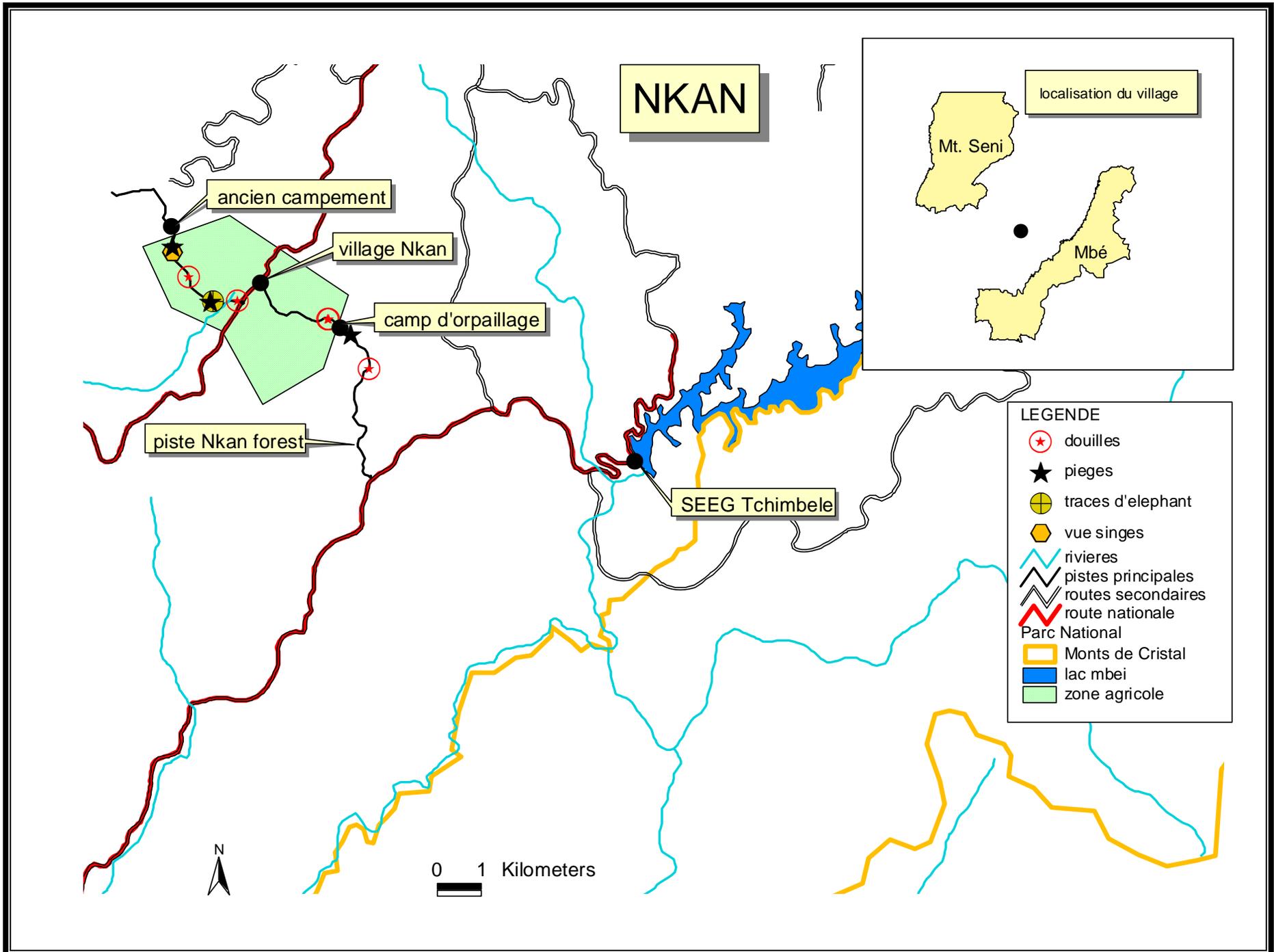


Figure 10. Activités humaines du village Nkan en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

NKAN

(20-23 juin 2005)

Ce village doit sa particularité à l'exploitation de l'or. Cette activité d'orpaillage fait regrouper beaucoup de jeunes personnes dans ce village qui ont créé un camp à 4km du village sur la rivière Miemilong, lieu de leurs activités. Toutes ces jeunes personnes bien que sont des gabonais, mais reviennent d'ailleurs. Nous avons aussi constaté la présence d'une société forestière qui à l'étape de comptage, exploite des coupes familiales et pourraient éventuellement posséder un permis du côté Mont Seni. Quatre (4) ménages vivent dans ce village hormis ces derniers se trouvent aussi quelques sujets ghanéens et nigériens impliqués dans l'agriculture des cultures vivrières.

Piste NKANE FORET

Cette piste conduit jusqu'à Madouaka, un petit village se trouvant sur la route de Tchimbélé non loin du barrage. C'est au milieu du chemin que se trouve le camp d'orpaillage qui renferme plusieurs maisons d'habitation (une dizaine environ). Autour du camp on peut noter quelques plantations de banane. Bien que l'orpaillage est l'activité principale, mais la pratique de la chasse de subsistance est pratiquée.

Piste côté NOYA

Cette piste servait autre fois aux activités d'orpaillage. Actuellement on y pratique les activités de chasse de subsistance et le comptage systématique de bois. Elle est au sud-est du secteur Mont Seni. C'est dans cette partie de forêt que la présumée société forestière opère actuellement pour le comptage des essences forestières.

SONG

(24-28 juin 2005)

Peuplé de neuf ménages (étude socio-économique Boston College 2006), Song présente une particularité sur l'utilisation de terre des activités menées par les villageois. Seul le côté gauche de l'axe Kougouleu - Medouneu sert aux besoins généraux des paysans pour la pratique de leurs activités. Cette situation s'explique selon eux, du fait que de l'autre façade à l'entrée commence une montagne qui s'étend sur une longue distance; et de plus la zone n'est pas très riche en ressources fauniques.

Le village Song est les plus stratégiques car toutes les anciennes routes de débardage autre fois utilisées par les sociétés forestières, qui conduisent vers le PN côté Mont Seni, sont encore praticables presque jusqu'à la limite du PN. Toutes ces voies qui intègrent le PN ont chacune un campement. Parmi ces campements deux d'entre eux se trouvent à l'intérieur du PN. A cet effet, nous avons parcouru les deux plus longues pistes sur lesquelles se trouvent lesdits campements précités.

Piste KOUBAGOUBA

Elle est la plus longue des pistes que nous avons effectuées. Elle intègre le PN dans sa zone du sud-est avec deux principaux campements, le premier juste à 200m de la borne H (limite physique du PN), Le deuxième se trouve en plein cœur du PN. Dans cette zone sévissent un braconnage intensif et la chasse commerciale pour la viande de brousse. Mais lors de notre passage les indices humains n'étaient pas récents, les dernières fréquentations pouvaient dater de trois (3) mois environ.

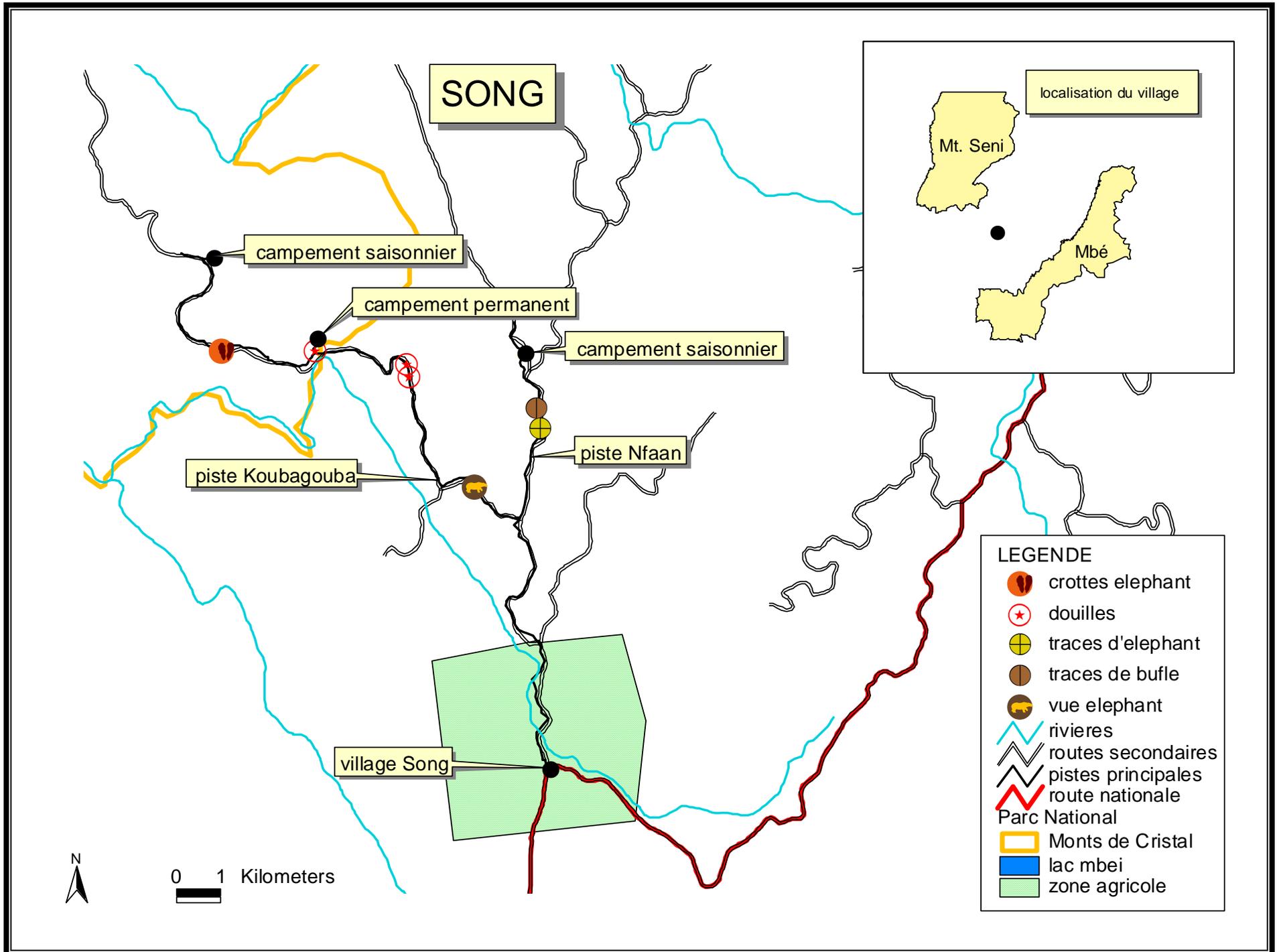


Figure 11. Activités humaines du village Song en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

Piste NFAAN

Cette piste, dont la direction est au Sud-est du PN Seni, possède un campement non loin de la limite. Selon les informations recueillies du guide les utilisateurs de ces campements seraient les mêmes que ceux de Koubagouba, d'où la mise en pratique de ces dernières se fait de manière rotative, soit selon les saisons, ou soit par la rareté des animaux dans un endroit.

Le constat fait de l'état des lieux de ces différents campements recèle que ces derniers, malgré leur bon état avec tous les outils nécessaires, leur utilisation remonte environ de 3 à 4 mois de cela. De plus, aucun nouvel indice de chasse de n'a été observé; pas de pièges sauf quelques 4 vieilles douilles.

Toutefois il convient de signaler que l'activité de chasse la plus pratiquée de ce village est le piégeage, la chasse au fusil y est pratiquée aussi. Les raisons de la non observation des indices tels que douilles de ce village reconnu par ses activités de chasse, pourraient être du fait de la détention des armes non en règle des villageois après l'opération de la lutte anti-braconnage menée par le Conservateur en décembre 2004.

MELA'A

(26-29 juillet 2005)

Le village MELA'A est l'un des grands centres villageois parmi ceux qui environnent le Parc National des Monts de Cristal, avec 18 ménages. Dans ce village se trouve une école primaire avec un cycle complet. Quelques activités commerciales y sont exercées telles boutiques (2) et autres produits des cultures artisanales.

Ce village, au cours de cette étude a présenté un accent particulier qui a retenu notre attention, par les points d'intérêt observés sur le terrain. Premièrement tous les campements sont du côté secteur Mont Seni. De plus ce fut le seul village dans lequel les activités s'opèrent encore véritablement dans le PN; c'est ce qui a d'ailleurs compliqué la tâche de notre travail car les villageois étaient très retissants à nous fournir des informations fiables. La carte ci-après montre notre parcours sur le terrain et les activités observées, menées par les villageois

Piste ELIK EGUONG

C'est une piste très exploitée sur laquelle se trouvent 6 campements (anciens, actifs et permanents). Les villageois par l'entremise de cette piste pénètrent dans le PN tout près de la borne H et parfois en traversant la rivière Song. Au moment où nous étions sur les lieux, beaucoup de chasseurs s'y trouvaient à la même période. Il faut signaler tout de même que c'est pendant cette période que les villageois intensifient plus leurs activités pour préparer leurs cérémonies de retrait de deuil et autres circonstances rituelles.

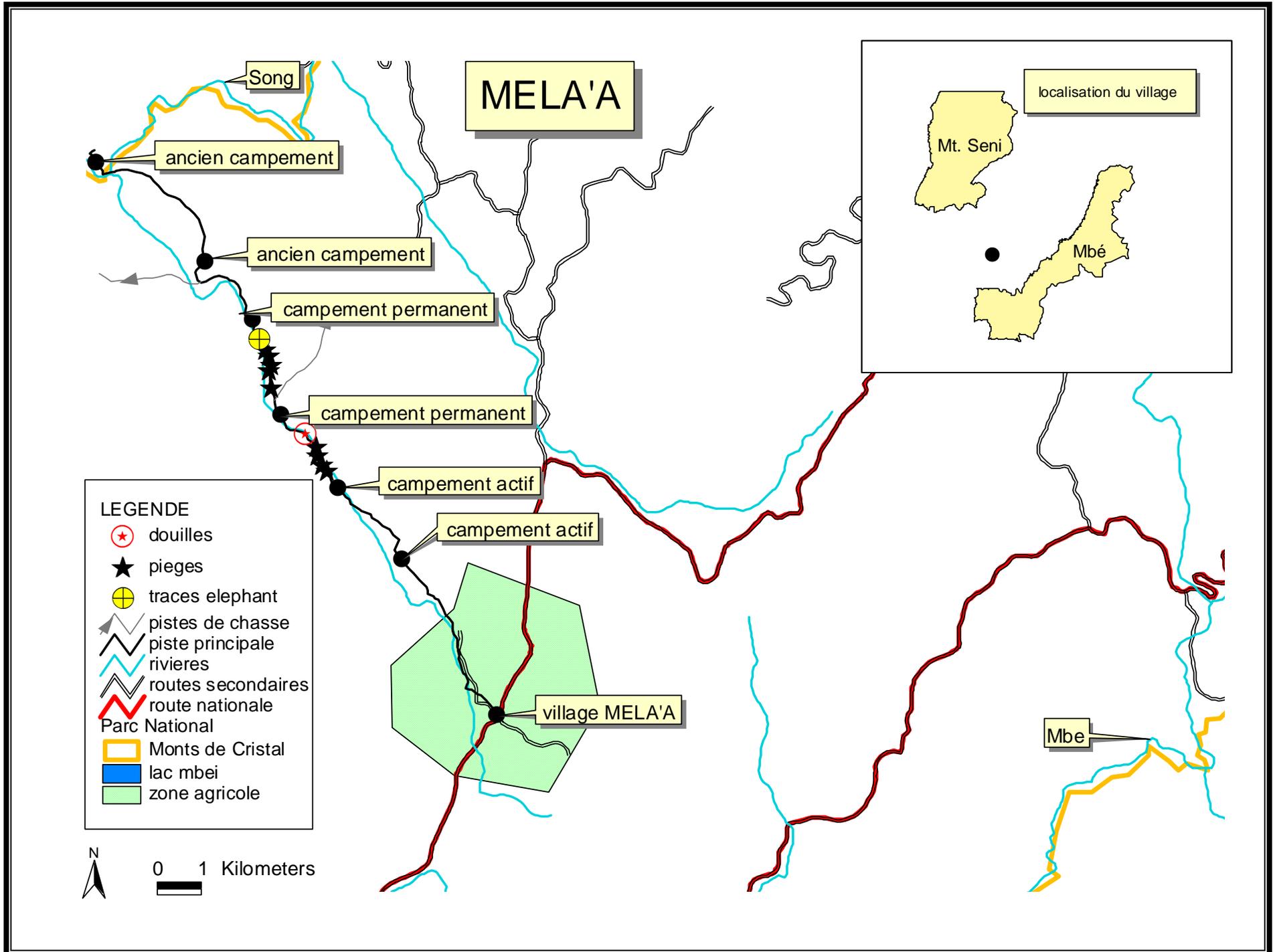


Figure 12. Activités humaines du village Mela'a en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

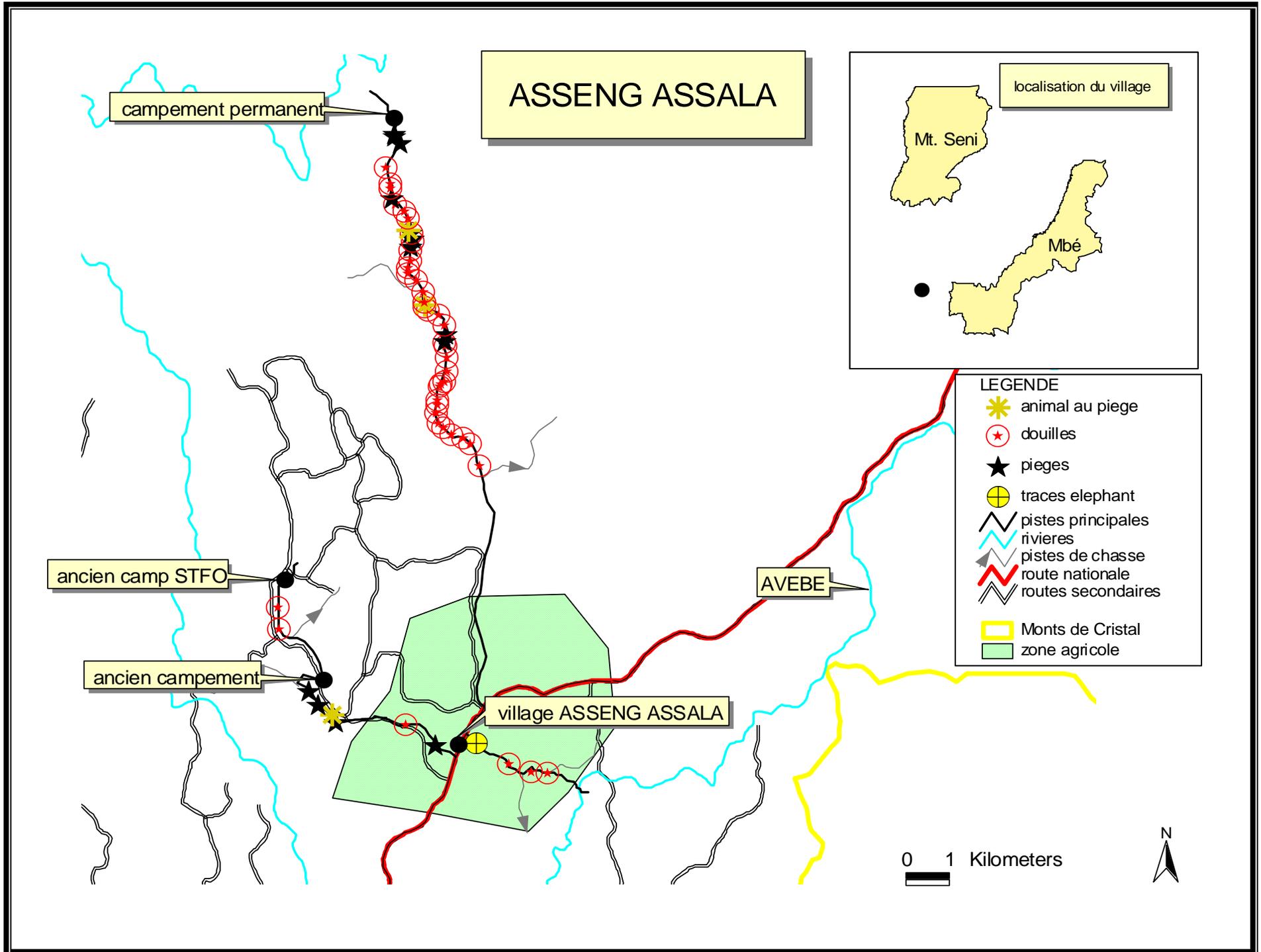


Figure 13. Activités humaines du village Asseng Assala (ou 'Mveng Ayong') en 2005 par rapport Parc National des Monts de Cristal.

ASSENG ASSALA (ou MVENG AYONG) (30 juillet-04 août 2005).

Asseng Assala, avec 19 ménages, contient la plus grande démographie parmi les villages de notre étude. Ce village est un centre qui regorge de multiples activités et plusieurs infrastructures publiques, parmi lesquelles on a une école publique, une pompe hydraulique villageoise et une ancienne plantation d'okoumé. Plusieurs activités sont opérées dans ce village. Le sciage en long, la récolte des rotins et la pratique de la chasse commerciale sont opérationnels. Les usagers utilisent les routes de débardage des anciennes sociétés forestières pour leurs forfaits. Au cours de notre travail, accompagné du Conservateur du Parc et le Directeur du Projet Monts de Cristal du WCS, nous avons rencontré un des braconniers en activité. Dans ce village trois principales pistes ont été retenues à savoir : piste Avebe, piste Camp2 et piste STFO. La carte ci-dessous illustre les indices d'activités sur les pistes parcourues.

Piste AVEBE Cette piste a une fréquentation régulière des villageois. Les chasseurs y vont deux à trois fois par semaine. On a observé 21 pièges et 4 douilles. Les activités de ces derniers s'arrêtent à la rivière Avebe qui n'est non loin de la limite du PN dans la zone sud-ouest du secteur Mbe.

Piste CAMP2 C'est la plus longue piste avec 3 campements actifs. Elle est très exploitée, selon les indices observés il ressort que les villageois utilisateurs de cette piste pratiquent beaucoup plus la chasse au fusil; plus de 83 douilles furent observées et 22 pièges.

Piste STFO C'est l'ancien chemin qui reliait le village au camp STFO. Ce camp autre fois abritait les travailleurs des plantations d'okoumé. Actuellement les villageois utilisent ces locaux pour des fins de chasse. A cet effet nous avons recensé 33 pièges avec 4 douilles. La piste est moyennement fréquentée et on y trouve quelques plantations à l'entrée.

ENGUONG KOUAME (05-11 août 2005)

Enguong Kouame peuplé avec une démographie de 12 ménages d'autochtones, est un village dans lequel vivent beaucoup de non-gabonnais (equatos et ghanéens). Le non éloignement du village de Libreville facilite les villageois de se ravitailler en ressources de première nécessité. On compte aussi deux boutiques installées et la vente de certains produits locaux.

La particularité d'exploitation des ressources dans ce village, est qu'il n'existe pas de pistes villageoises proprement dites. Les villageois utilisent les routes de débardage pour leurs besoins. De plus l'activité principale dans ce village est le sciage en long. La chasse de subsistance est parfois mélangée avec la chasse commerciale par la présence des chasseurs étrangers provenant surtout de Libreville. Nous avons entrepris deux de ces débardages sur lesquels s'opèrent les activités : piste BDO et Piste Mvigne.

Piste BDO

Cette piste est exploitable en ce moment par un forestier de nationalité gabonaise. Ledit forestier exploite les coupes familiales. Hormis cette activité, les villageois font aussi du sciage en long. Cette piste se trouve dans la partie du sud du secteur Mbe.

Piste MVIGNE

Cette piste sert pour les mêmes besoins et par le même forestier mais prend sa direction vers le sud du côté secteur Mont Seni. Aucun indice de chasse ne fut observé.

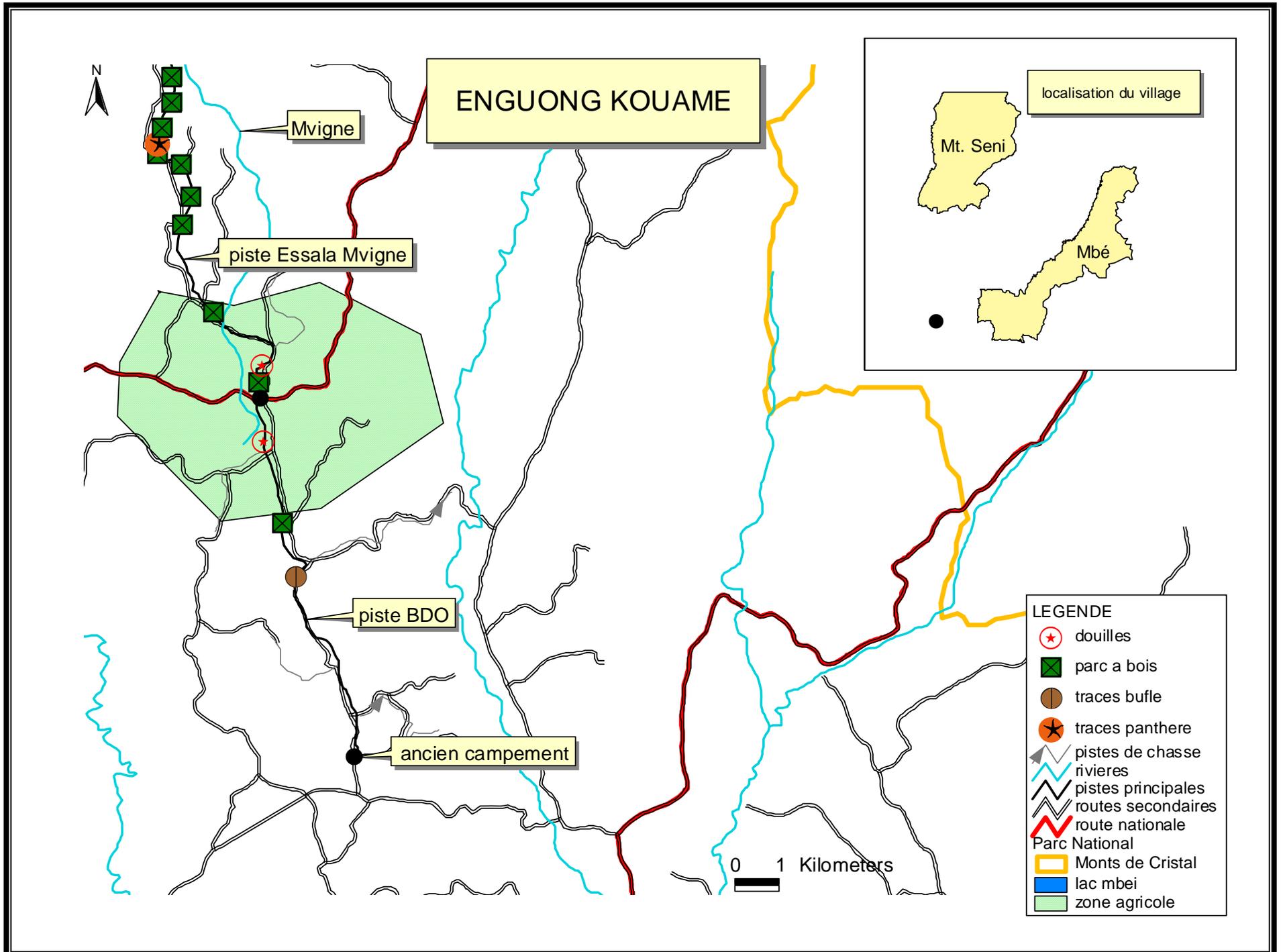


Figure 14. Activités humaines du village Enguong Kouame en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.



Photo 6. Piste BDO, Enguong Kouame (Chr. Allogo).

MBEL ALENE

(29 juin au 01 juillet 2005)

Bien qu'étant peu éloigné du Parc, Mbel Alene est un grand centre démographique dont les activités des villageois convergent vers le Parc. Au total 18 ménages (étude socio-économique 2005) vivent dans ce village et les pistes d'exploitation de ces riverains sont parfois longues et dépassent parfois une dizaine de kilomètres. Les paysans vivent des produits agricoles et de la chasse de subsistance. Quelques comptoirs sont à la disposition de la population pour s'acheter les produits de première nécessité.

Dans ce village deux principales pistes ont été retenues par des raisons d'activités exploitées à savoir : Piste Abang et Piste Nsak Mvigne (Figure 15).

Piste ABANG

Cette piste sort sur la route de Kingué à l'ancienne société SOGACEL. Les usagers n'y accèdent plus jusqu'à SOGACEL C'est une piste qui est beaucoup fréquentée, mais l'activité principale est le sciage en long. Toutefois, quelques pièges furent observés. Par la même piste, les villageois peuvent se rendre à Andok Foula pour leurs besoins et vis versa.

Piste NSAK MVIENE

Cette piste est la plus longue environ 15km GPS. Elle intègre le parc dans la zone du sud-ouest secteur Mont Seni. Elle est beaucoup fréquentée et c'est d'ailleurs la principale qui sert pour les activités de chasse. L'agriculture est pratiquée juste sur les trois premiers kilomètres.

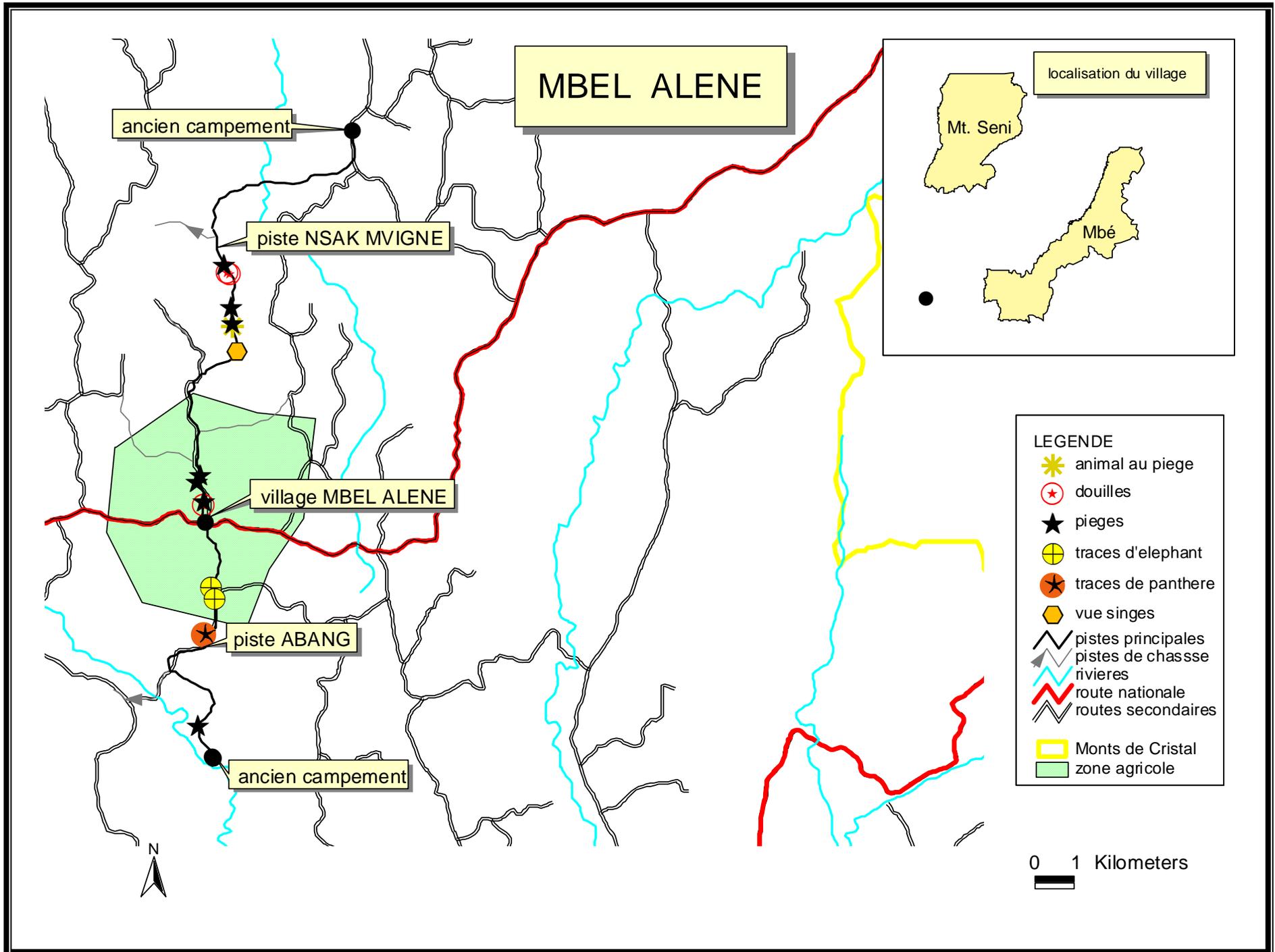


Figure 15. Activités humaines du village Mbel Alene en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

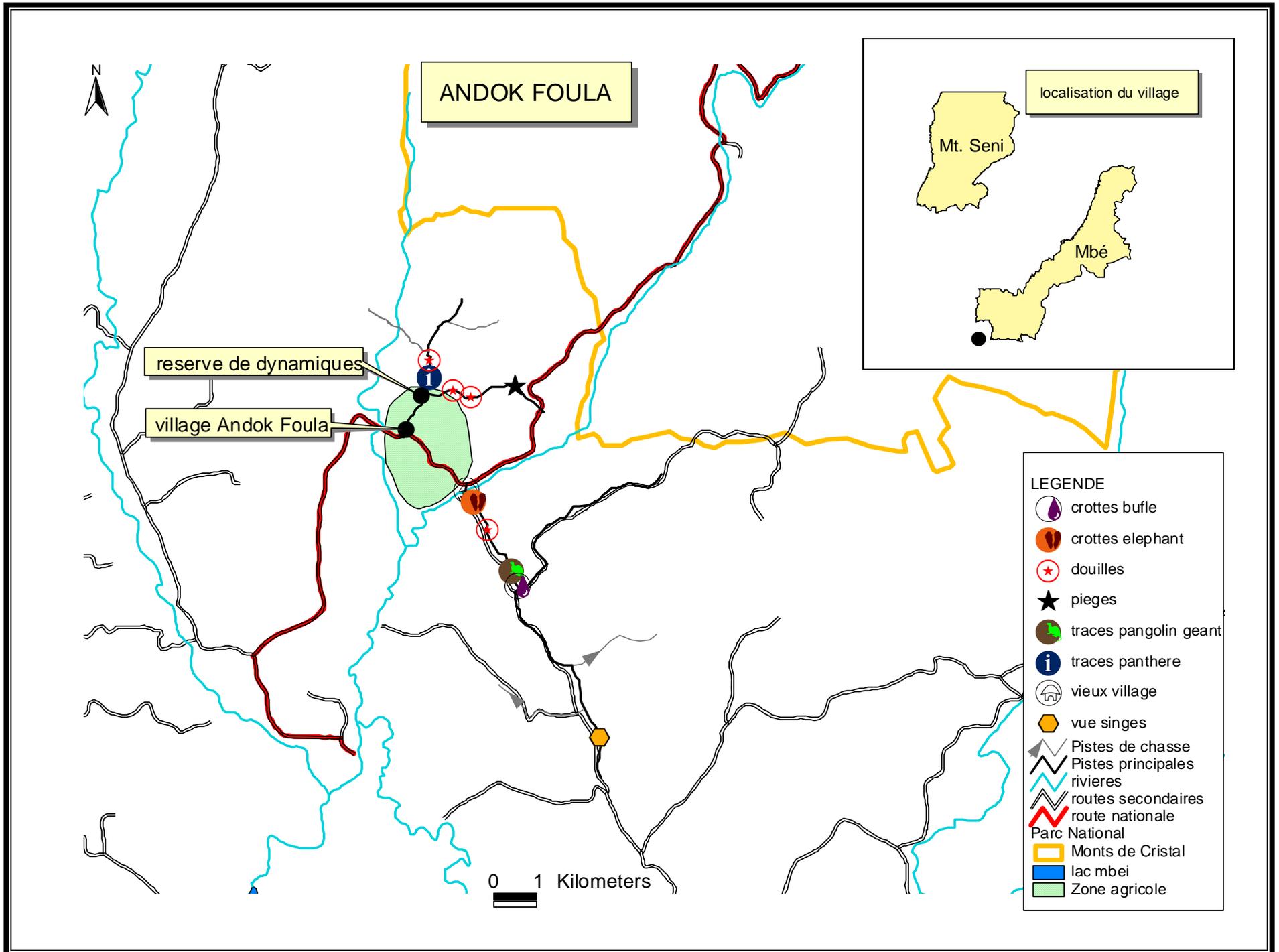


Figure 16. Activités humaines du village Andok Foula en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

ANDOK FOULA
(18- 22 juillet 2005)

Dans ce village il n'existe pas de chemin fixe pour les activités d'exploitation. Les villageois empreignent les anciennes routes de débardage pour des fins de chasse. Actuellement, se trouve une société forestière malaisienne qui exploite dans la zone et une autre pour le gravier et qui aurait pris place à l'ancienne COGEMAT.

Piste POUDRIERE

C'est une vieille route de débardage qui non seulement est utilisée par les villageois mais aussi par les prospecteurs miniers dont la base de dynamique se trouve non loin du village à environ 2km. Les plantations se trouvent à proximité du village, la pratique des pièges est presque inexistante puisque aucun piège ne fut observé mais un nombre considérable de douilles fut recensé.

Piste MBEI AYETE

Cette piste est divisée en deux branches. Le carrefour se situe à 2,5km après la traversée de la Mbe. Une des branches intègre le parc dans sa zone du sud-ouest, l'autre branche continue avec l'ancien débardage. Le chemin d'activité des villageois d'Andok Foula s'arrête à la rivière Bevome. Autre particularité de cette piste c'est qu'elle sert de relai pour la vente de manioc des femmes de Zamaligue. Actuellement ces dernières passent beaucoup plus par Mbe. Enfin, nous avons observé quelques traces de voitures.

Piste MISSOLO AYETE

Cette partie est réservée uniquement à l'agriculture. On y trouve des grandes plantations de manioc. Mais les villageois se plaignent de la présence permanente des éléphants dans les lieux.

ALEN NKOMA
(23-25 juillet 2005)

Ce village, au cours de notre mission n'a pas présenté un aspect particulier très important selon notre protocole d'étude. Le village n'est pas très ordinaire, la population majoritaire est constituée des travailleurs de DRAGAGES et d'autres personnes qui viennent pour le sciage. Toutefois nous avons effectué deux pistes.

Piste EGORO

C'est une piste moins longue, qui est utilisée pour les besoins de chasse au fusil. Elle est très fréquentée et on y trouve beaucoup de signes d'éléphants.

Piste RAIL

C'est une piste qui longe les rails, elle est très exploitée. Les chasseurs procèdent par des petites bretelles pour la chasse au fusil. Ils remontent par le Komo en pirogue selon les saisons

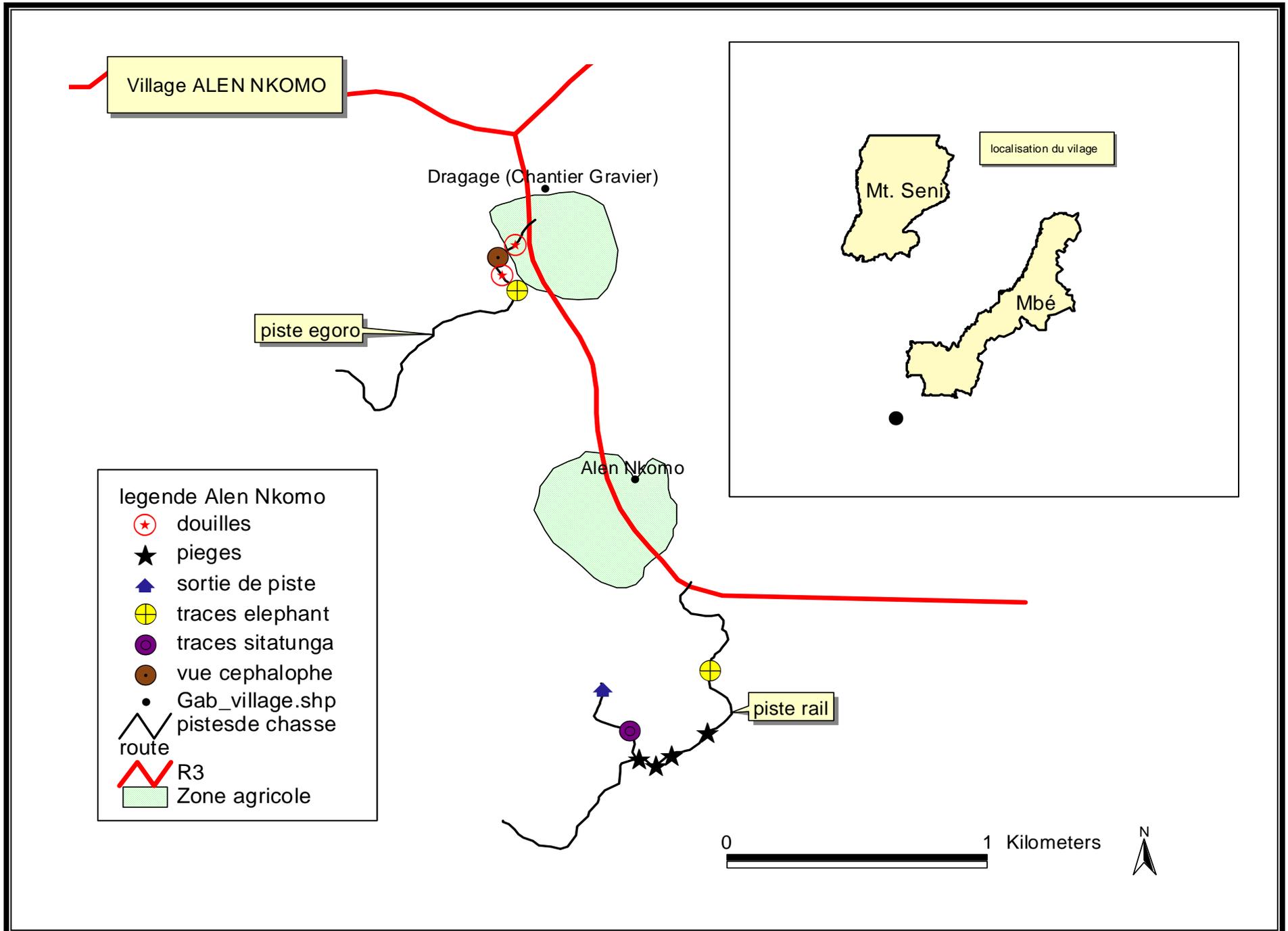


Figure 17. Activités humaines du village Alen Nkoma en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

Village MADOUAKA (du 18 au 24/06/06)

Le village Madouaka renferme une démographie avoisinant 6 ménages. Dans ce village la majorité des paysans sont valides et pratiquent tous les mêmes activités d'exploitation des ressources naturelles. Parmi ces différentes activités, la plus connue est l'orpaillage à cela s'ajoutent la chasse.

Malgré des longues distances à parcourir, les pistes de Madouaka n'ont pas de campements d'utilisations récentes; sauf quelques anciens qui ne sont plus opérationnels actuellement et qui autrefois servaient à l'activité d'orpaillage. Toutes ces pistes se caractérisent par une fréquentation régulière avec la pratique de la chasse de subsistance.

Piste GOLAGOLANE

Cette piste d'une distance de 8,5 Km GPS environ prend sa direction vers l'ouest du secteur Mbe. Elle est dominée par une fréquentation régulière, surtout par les activités d'orpaillage. Sur cette piste se trouvent de nouvelles fouilles d'or. Les indices de chasse y sont observés (14 pièges) et (4 douilles). Le chemin de notre parcours a pris fin sur un ancien campement à proximité duquel se trouve une autre entrée de piste qui aboutit jusqu'à la limite du parc.

Piste SHANGAI

L'entrée de cette piste est la même que celle de la piste Golagolane, le carrefour qui les sépare est à 200m avant d'arriver à l'ancien premier campement. Sa direction converge vers l'Est du secteur Mbe. Les particularités sont les mêmes: une exploitation intensive des ressources biologiques par des villageois 11 pièges et 7 douilles ont été recensés. La zone est pauvre en ressources fauniques aucune observation d'animaux, pas d'empreintes et ni de vocalisation.

Piste SORTIE DE NKANE

Cette piste conduit jusqu'à Nkane, un petit village se trouvant sur l'axe Kougueleu-Medouneu. Elle longe une petite rivière qui prend sa source tout près de Madouaka et fait l'objet d'une exploitation intensive d'or. Ce chemin sert d'usage non seulement pour les populations de Madouaka et de Nkane pour leurs activités, mais aussi de relai de transition pour de nombreuses personnes qui vont d'un village à un autre. On peut noter quelques plantations d'aubergines, piments et maïs appartenant aux sujets ghanéens juste à l'entrée du côté de Nkane. Bien que l'orpaillage soit l'activité principale, la chasse de subsistance est pratiquée. Tout au long de notre parcours nous avons recensé 13 pièges avec 10 douilles.

Piste BAKELE

Cette piste, dont la direction est au Sud-Est du PN secteur Mbe, possède un campement permanent non loin de la limite. Selon les informations recueillies du guide les utilisateurs de ce campement seraient les mêmes que ceux des anciens campements des pistes Golagolane et Shanghai le transfert de ces derniers se fait en fonction de la rareté du produit (or) dans certains endroits. C'est une piste très exploitée dont la fréquentation est très régulière, comme indices de chasse, nous avons observé 33 pièges avec 9 douilles. Les orpailleurs par l'entremise de cette piste pénètrent dans le PN. Au moment où nous étions sur les lieux, beaucoup de personnes s'y trouvaient à la même période. Toutefois il convient de signaler que l'activité de chasse la plus pratiquée par ces derniers est le piégeage, la chasse au fusil y est pratiquée aussi.

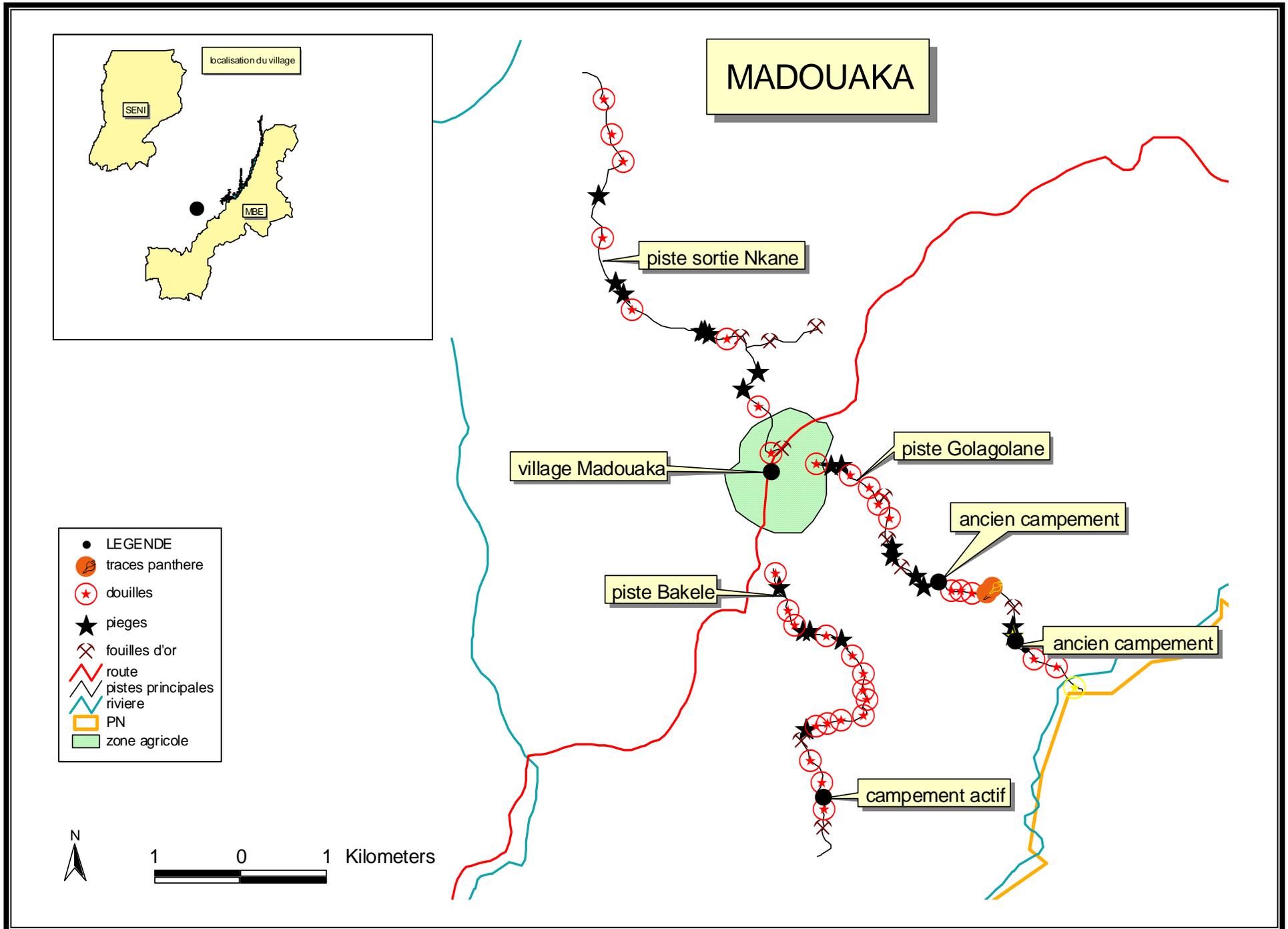


Figure 18. Activités humaines du village Madouaka en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

Village MEKABANE (du 18 au 24/06/06)

Le village Mekabane est situé à dix sept (17) kilomètres de l'usine hydroélectrique de Kinguélé et à dix huit (18) kilomètres de l'usine hydroélectrique de Tchimbélé.

Le village compte en moyenne 3 ménages donc un chef de village, son épouse, des ressortissants Ghanéen et Camerounais. Dans ce village quatre pistes servent à l'exploitation des activités humaines.

Piste 1

Située du coté opposé au Parc National des Monts de Cristal, cette piste avec plusieurs petites entrées de part et d'autre, reste la plus longue au niveau du village Mekabane. Bien entretenue, elle connaît une forte pression de chasse, en témoigne le nombre de douilles et pièges observés le long de la piste.

Hormis l'activité de braconnage, aucune autre activité n'est exercée au niveau de cette piste. On observe quand même des anciennes plantations d'aubergines, tomates et piment. Activités jadis exercées par des sujets Ghanéens.

Piste 2

Cette piste se situe sur une longue ligne de crête et sert à la fois à la petite et à l'orpaillage. On observe pèle mêle des pièges, douilles ainsi qu'un vieux site d'orpaillage. A l'approche de cet endroit, le visiteur est tout de suite frappé par la dévastation causée par l'activité de l'orpaillage. Les trous ouverts à cet effet ne sont jamais refermés, ce qui crée un danger à la fois pour les animaux et les visiteurs. Juste en bordure de la route reliant Kinguélé à Tchimbélé, on trouve un vieux congélateur qui servait jadis à conserver les gibiers. C'est à cet endroit également que le chef du village débrousse sa nouvelle plantation.

Piste 3

Piste très fréquentée a la fois par les braconniers et les orpailleurs. On trouve les pièges et les douilles le long de la piste, ainsi que plusieurs petites entrées. Et vers la fin de celle-ci, c'est-à-dire aux coordonnées N0.56893, E10.33113, se trouve le seul campement des orpailleurs, disposant d'une seule cabane. Par contre, le nouveau site dans lequel ces derniers exerçaient leur activité d'orpaillage se trouve aux coordonnées N0.56955, E10.33093, à moins de trente mètres du campement.

Deux camerounaises étaient basées dans ce campement depuis le mois de janvier 2006 pour l'orpaillage. Par contre, le Ghanéen qui exerçait également cette activité restait au village et s'y rendait chaque jour.

Piste 4

Comme les autres pistes, la seule activité reste la pratique de la chasse. La pratique du piégeage a été quelque peu abandonnée, au regard des vieux pièges observés le long de la piste. On remarque également que le piégeage par barrière était beaucoup pratiqué dans ce secteur.

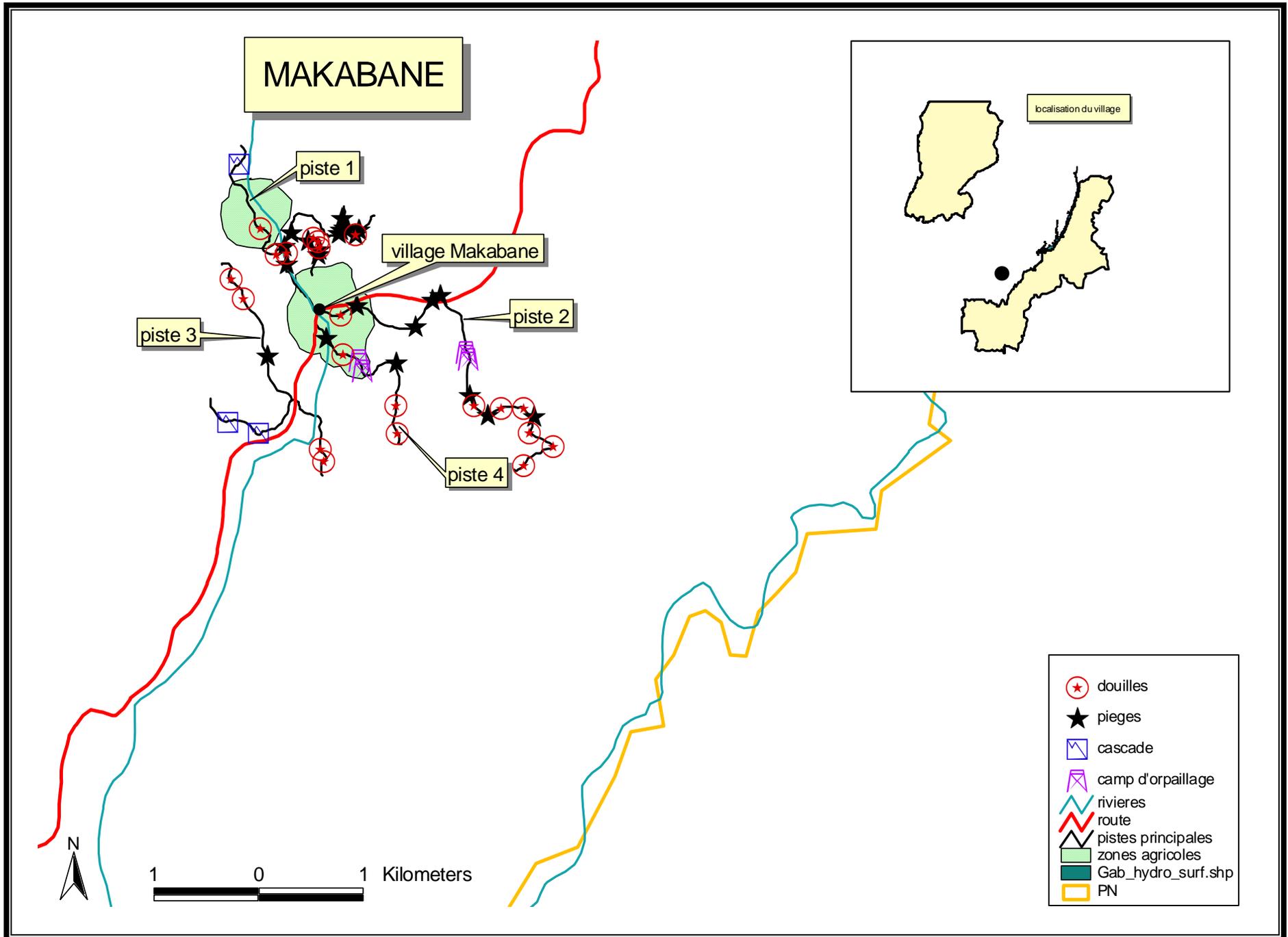


Figure 19. Activités humaines du village Makabane en 2005 par rapport au Parc National des Monts de Cristal.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Le travail de la cartographie villageoise a donné une connaissance approximative des multiples activités exercées par les différents acteurs sur les ressources naturelles autour du parc national des Monts de cristal. Les données récoltées faites sur le terrain révèlent des observations et informations reçues des guides. Nous avons eu une très bonne impression de ces informations car ces derniers furent choisis non seulement parmi des personnes ayant une bonne connaissance des zones travaillées mais aussi étant propriétaires de ces zones.

Compte tenu d'un grand nombre d'indices rencontrés, la prise des points GPS de chaque symbole douilles comme pièges sur la carte représente plusieurs douilles ou pièges sur une distance de 100m. En outre, l'utilisation de terre se fait de manière différente en fonction du temps (saison) et des activités spécifiques exercées dans certaine partie de forêt selon les villages. Ainsi, le constat fait sur le terrain a révélé que le côté gauche de l'axe Kougueleu-Medouneu des villages Nzog bot, Avang, Mbe akelayong et Akoga est plus utilisé pour les activités agricoles. Par contre le côté droit connaît la pratique de la chasse et se fait beaucoup plus en saison seiche.

Cette étude, certes s'inscrivait non seulement dans le cadre des observations des activités villageoises menées autour PN Monts de Cristal, mais aussi elle a permis de connaître et découvrir qui sont les acteurs et utilisateurs de ces zones et à quelle distance ces derniers mènent leurs activités. Les résultats obtenus sur le terrain laissent apparaître une bipolarisation d'activités qui se résume à la chasse et à l'agriculture. L'agriculture étant pratiquée à moins de 3 Km des villages, seule la pratique de la chasse pose un conflit entre les populations et le parc dont le pourcentage d'impacts n'est pas très considérable. Par ailleurs, quelques grandes pistes entreprises dans villages; Avang, Mbe Akelayong, Song, Mela'a et Andok Foula avec une moyenne de deux à cinq ménages utilisateurs, convergent et pénètrent dans le parc dont les activités pratiquées chevauchent avec le parc. Ainsi la mise en place d'une éventuelle zone de tampon de cinq Km autour du parc pourrait poser un sérieux problème avec ces villages pour la gestion ces périphéries.

Toutefois il convient de signaler que depuis la délimitation jusqu'aux différentes campagnes de sensibilisation et la présence opérationnelle des équipes sur le terrain, les populations villageoises s'imprègnent déjà dans les réalités de la conservation; les activités d'exploitation ont régressé au sein du parc et à certains endroits de sa périphérie. Mais la question reste à savoir comment procéder pour rendre encore plus efficaces les moyens de sensibilisation et d'éducation des villageois dans la conservation? Et comment arriver à faire impliquer les populations environnantes dans la gestion des ressources naturelles du parc?